

No II
SS 2007

VERTICAL

DIAGONAL

HORIZONTAL

HEXAGONAL

Le magazine semestriel de la créativité

Sommaire

- I. Un voyage fantastique à Paris – ou le bâtard parlant
(dessins originaux de Birte Fritsch) 4
- II. Voulez-vous cliquer avec moi ?
Le jeu qui se débarrasse des clichés franco-allemands 23
- III. Une interview du groupe Misérables Chanteuses sur
Radio Griffenberg.
Avec, en exclusivité, l'enregistrement de leur nouvelle
chanson „Amour fatal“ *(Pour écouter suivez
les flèches >>>)*  37
- IV. Quelques journées d'un adolescent du 17^e siècle
dans notre monde contemporain.
Lettres de Louis Absolu à son ami Philippe. 47
- V. Arc en ciel – le magazine de la différence
Numéro d'avril 2007 61
- VI. Solution des mots croisés 74

Rédactrice: Arlette Kosch

Assistante technique et artistique: Fee Meusel

VIVE LA CRÉATIVITÉ !

Chères lectrices, chers lecteurs,

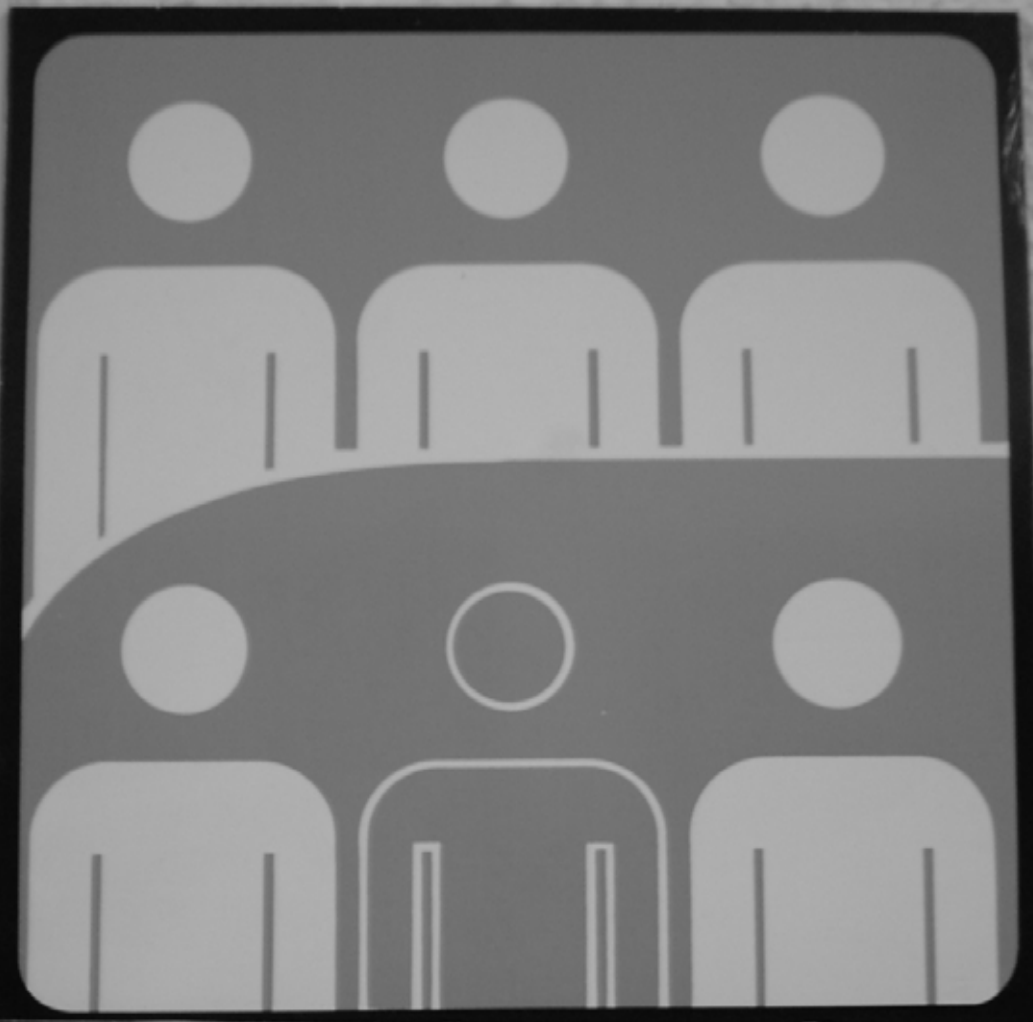
Voici le deuxième numéro du magazine HEXAGONAL qui a vu le jour au semestre d'hiver 2006/07 - un second numéro tout aussi rempli d'idées extraordinaires que le premier !

Sa naissance, il la doit à l'idée fulgurante d'une étudiante, Fee Meusel, qui participait à l'Atelier d'écriture et imagina de rassembler dans un magazine les créations des divers groupes de travail. Il faut dire que j'avais été fort impressionnée par la motivation des étudiant-es aussi bien que par leurs projets – un signe que ces deux heures hebdomadaires sont une occasion unique d'utiliser sans contrainte les connaissances linguistiques acquises (et aussi de les perfectionner).

Je donnai donc le feu vert à celle qui est devenue notre assistante technique et artistique, et nous nous mîmes d'accord sur un titre. Pourquoi HEXAGONAL ? En fait, ce n'est qu'une partie du titre. Si l'on regarde bien, on aperçoit d'autres termes de géométrie: diagonal, horizontal, vertical... Certes, l'Hexagone est une métonymie désignant la France ; mais ses frontières virtuelles nous paraissant trop étroites pour accueillir des articles rédigés en français par des étrangers, nous les avons ouvertes dans tous les sens... On sait que la créativité fait tomber les barrières, même techniques !

J'aimerais remercier Madame la Professeure Natascha Müller et Madame Eleonore Jost pour leur soutien. Ce magazine est ouvert à toutes et à tous – du moment que la créativité joue le premier rôle !

Arlette Kosch



0.09.23

● Sprach- und Literaturwissenschaften

Seminarraum

Un voyage fantastique à Paris *ou le bâtard parlant*



Les quatre filles sont enfin arrivées à Paris. Loin de leurs familles, loin de l'université de Wuppertal, devant la Gare du Nord, dans la ville de leurs rêves. Elles se sont longtemps entraînées en français pour pouvoir communiquer avec de vrais Parisiens « têtes de chien » ou, comme on leur a appris, des Parigots « têtes de veau ». Seulement, les Parisiens du quartier, eux, n'ont pas le temps de s'arrêter. Même le boulanger à côté de la gare, chez qui les filles avaient acheté des sandwiches, n'a pas eu le temps de leur expliquer comment aller à la Tour Eiffel. Personne n'a voulu les aider. Personne ?



Tout à coup, les filles entendent une voix...



« Psst ! Hé ! Les filles ! Z'avez besoin d'aide ? Vous n'êtes pas d'ici. »

Les filles, étonnées de découvrir ce pain parlant, hésitent un moment, mais comme il est le seul à leur parler, elles lui répondent.

« Heu, bonjour Madame La Baguette... »

« Madame la Baguette... c'était ma femme, mais elle m'a quitté pour son amante, Mlle la Flûte. Je suis un bâtard. »

« Un enfant naturel... »

« Une baguette bio ! »

« Non, je suis un « bâtard », une autre sorte de pain ! Cela se voit à ma taille, d'ailleurs. Mais appelez-moi François. »

« Oui, heu...bonjour François, oui, nous avons besoin d'aide. Nous avons trois jours pour découvrir Paris et nous aimerions visiter quelques monuments ici, mais surtout la Tour Eiffel. Pouvez-vous nous dire comment y aller ? »

« La Tour Eiffel? Mais pourquoi voulez-vous visiter ce monstre, cette tueuse ? »

« Parce que c'est le symbole de Paris, de la France même ! » François, of-fusqué, a grondé les filles.



« Mais vous êtes folles ! La Tour Eiffel n'est ni le symbole de Paris ni de

la France! Vous avez beaucoup de choses à apprendre, et c'est moi qui m'occuperai de votre éducation. Je vous montrerai le vrai Paris. Commençons tout de suite par la première leçon: la France, c'est moi. »



Les filles et le bâtard se promènent par les rues quand ils découvrent un petit magasin de souvenirs. A ce moment-là, toutes pensent à leurs amis et à leur famille qui sont en Allemagne.

« Hey, achetons quelques jolis souvenirs pour nos familles et nos amis. Ils s'en réjouiront! »

« Ah oui! Pourquoi pas?! J'ai déjà vu quelque chose de joli. »

Joh et Ela entrent dans le magasin et y font un tour. Les autres filles et François viennent plus tard. Maintenant, tous se retrouvent dans le petit magasin et admirent avant toute chose l'installation. Avec beaucoup de beaux rideaux qui empêchent que le soleil brille par les fenêtres, et de nombreuses bougies qui brûlent et qui sont réparties partout sur le sol et aux murs, le magasin fait un effet sympathique, mais aussi en quelque sorte mystique. Un petit moment après, les filles découvrent un jeune vendeur derrière le comptoir. Le vendeur est en train de réparer sa guitare.

Birte: « Salut! Ah, c'est très bien! J'aime la guitare. Tu sais en jouer? »

Vendeur: « Bien sûr! »

Birte: « Alors! Nous aimerions écouter quelque chose! D'accord...les filles?!»

Florence: « Ah oui! »

François: « Et moi? Personne ne me demande.... Je ne suis pas une fille!! N'oubliez pas la première leçon! Vous vouliez connaître la France! Alors, qui est la France? »



Birte dit ennuyée: « Oui, oui, tu es la France. Je te prie de m'excuser! ...

François, tu veux écouter un air que le vendeur jouera à la guitare? »
François: « Pourquoi tu me demandes ?? Bien sûr que je veux en écouter un. »

Birte: « Au secours ! Ce n'est pas un bâtard normal ! »



Et elle prend François et le met dans son sac-à-dos.

Le vendeur rit et dit: « D'accord ! Je vais jouer. Un moment ! »

En deux temps et trois mouvements, le vendeur se met à jouer de la guitare. Les filles et François l'écoutent et tous sont sûrs que la musique est très bien. Le groupe peut enfin se détendre avec cette musique parce que les filles veulent faire beaucoup de visites les autres jours. Elles s'intéressent vraiment aux Parisiens et à la culture !

Joh: « Wow ! C'est super ! Je suis sans voix ! Les bras m'en tombent ! Tu dois créer un groupe musical ! »

Le vendeur sourit: « Merci, merci ! J'en ai déjà créé un. Le groupe s'appelle „Anduril“. Vous le connaissez ? »

Joh: « Non, je ne le connais pas. »

Vendeur: « Cet après-midi, nous avons un concert. Si vous voulez venir... Mais il n'y a pas d'entrée libre. Ça coûte 15€. »

Ela: « 15€ ??? Non, c'est trop cher !! C'est fou ! »



Joh: « Mais la musique est très bien ! Et il y a un concert, Ela !! »

Un moment, tous restent tranquilles, très tranquilles. Et tout à coup François fait un saut dans le sac à dos de Birte.

François: « J'ai une idée fantastique, parce que je suis le meilleur, vous le savez ! Hehe. Alors, comment tu t'appelles, hein ? »

Vendeur: « Pierre, je m'appelle Pierre. »

François: « Je suis ravi de faire ta connaissance! Dis donc, tu as un concert, non ? »

Pierre: « Oui, je l'ai déjà dit. »

François: « D'accord. Il y aura quelque chose à boire ? »

Pierre: « Oui, c'est normal. »

François: « Alors, il te faut des serveuses ! Et moi, j'ai des serveuses. J'ai mes filles ! »

Maintenant, les filles comprennent pourquoi François dit qu'il est la France.... Ahhhh!

Alors Pierre ferme son magasin et accompagne les filles et François à l'endroit où le concert va avoir lieu. Les filles se préparent. Un petit moment après, elles trouvent que l'idée de François n'était pas mal du tout: la musique est fantastique, c'est le plus important! De plus, elles gagneront un peu

d'argent. C'est super ! ...

Le concert était formidable, sensas, extraordinaire ! En sortant, elles reprennent le métro



*Dans le métro,
dans l'agitation du quotidien,
ici,
je ne me pose plus la question d'être.
Je respire.*



François a prévenu les filles que les supermarchés ferment à 20h, alors elles en ont vite trouvé un et y sont entrées faire leurs courses.



« François, on aimerait manger typiquement français. »

« Alors, il vous faut une baguette – cessez de me regarder comme ça ! - du beurre, du fromage, éventuellement un paquet de mousse de foie de canard, une bonne bouteille de vin rouge et le tour est joué ! »

Les filles ont trouvé tout ce qu'il leur fallait pour manger, mais elles ont dû vite constater qu'il ne leur restait pas beaucoup d'argent pour la bonne bouteille de vin qu'elles voulaient. Hélas, la vie est faite de compromis. Au lieu de s'acheter le vin au nom très connu (et au prix astronomique), elles ont pris le vin en solde dont l'étiquette ressemblait le plus au grand vin: une bouteille de Brebis-Rougepanneau.

« Vite les filles, prenez vos achats et dépêchez-vous !
Sinon, vous allez rater le spectacle ! »



François a guidé les filles jusqu'au Pont des Arts, où elles se sont installées pour regarder en silence le merveilleux coucher de soleil.

Elles ont commencé à manger au crépuscule. François n'avait pris que du vin et a eu une réaction allergique.

« C'est de la piquette ! Je ne le supporte pas ! Vite, allez me chercher un verre de bon vin...c'est le seul remède ! »

Michaela, à la fois inquiète pour François et épatée par sa capacité à reconnaître la région d'origine d'un vin après une seule gorgée, s'est approchée d'un groupe de Français qui pique-niquait aussi sur le pont pour leur demander de l'aide. Quand Michaela leur a raconté ce qui s'était passé, les Français lui ont donné non seulement le verre de vin dont elle avait besoin, mais ont aussi invité tout le groupe à se joindre à eux. Après s'être occupées de François, les filles ont rejoint les Français et tout le monde a mangé, dansé, chanté et ri ensemble jusque très tard.

Les filles, fatiguées, et François sont retournés dans le 10^e arrondissement. Elles n'ont pas trouvé d'hôtel, mais quelque chose de bien plus étonnant.

« On est là, les filles. C'est ici que nous allons passer la nuit ! »

« Hé, a crié Michaela, on peut faire du camping ici ! »

« Non, ce n'est pas possible, a répondu Florence, tu veux qu'on se fasse arrêter ou quoi ? »

« Remarque, a dit Birte souriante, si on se faisait arrêter, on aurait au moins un lit pour cette nuit et peut-être même un petit-déjeuner gratuit ! »

« Mais non ! Regardez les tentes là au bord du canal ! Trouvons des places libres ! »

« C'est toujours la Seine, François ? » demande Joh

« Non, nous sommes au bord du Ca-

LES ENFANTS DE DON QUICHOTTE

Nous avons lancé une action citoyenne, consistant à fédérer les SDF et les bien-logés autour de l'idée d'une occupation citoyenne de la Place de la Concorde le 2 décembre prochain. Pour que l'on arrête de fermer les yeux sur la misère au coin de nos rues. Pour que l'on arrête de penser que ces fainéants pourraient bien trouver un boulot. Parce que c'est un scandale qu'il y ait 100 000 SDF en France.

Nous sommes des citoyens, libres, et nous voulons dire que nous ne sommes pas d'accord...

On n'a pas d'ambitions politiques, ni de droite ni de gauche.

On veut vous mobiliser.

Venez découvrir les portraits que nous avons mis en ligne !

Venez au moins voir...

A Paris, Augustin et Pascal fédèrent depuis 3 semaines les SDF afin de les rassembler. Ils vivent dans la rue, jour et nuit, afin d'être au plus proche d'eux et pour les convaincre de venir le 2 décembre occuper un lieu symbolique de Paris. Ils veulent que le gouvernement agisse, et pour cela ils cherchent à médiatiser le problème. Ils demandent aussi aux bien-logés de venir soutenir les SDF, qu'ils viennent passer une nuit avec eux au cours de l'action, pour montrer leur indignation et changer les regards portés sur les sans-abris. Une série de portraits des gens qui vivent dans la rue est en ligne sur le site <http://www.lesenfantsdedonquichotte.org>

Allez les rencontrer ! Aidons-les à mener cette action citoyenne ! Faisons circuler afin que nous soyons nombreux dès le 2 décembre ! Inscrivez-vous sur la mailing-list afin de recevoir les prochaines informations sur cette action. LES ENFANTS DE DON QUICHOTTE

nal St-Martin. »

« François, tu es le meilleur ! »

Birte a pris François, l'a mis dans son sac à dos et avant même qu'elle n'ait fermé complètement la fermeture éclair, elle l'entendait ronfler. Les quatre filles se sont souhaité une bonne nuit et de beaux rêves et se sont endormies.

Samedi matin, les filles se sont levées très tôt.

« Eh bien, c'était une bonne expérience, mais pas très confortable ! »

« Oui, c'est vrai. Heureusement que c'est presque l'été. La nuit était assez fraîche, quand même. Imaginez les pauvres qui sont passés toutes leurs nuits dans les rues ou sous les ponts... Les tentes ici, c'est presque du luxe pour eux. »

Elles ont pris le petit-déjeuner au bord du canal: des petits-pains achetés la veille et de l'eau. François, plutôt bien reposé, était prêt à commencer sa deuxième journée éducative avec les filles.

« Allons-y, les filles ! Le vrai Paris nous attend ! Aujourd'hui, nous allons visiter quelque chose de très beau et pas loin d'ici. C'est là que commence cette journée de découvertes. »



Il y a beaucoup de monde dans le métro. Les gens poussent. Ils veulent une place. Une dame très chic s'assied. On sait tout de suite qu'elle fait partie des gens aisés. Le chapeau qu'elle porte est en fourrure d'hermine et son long manteau lourd avec son poil noir lui donne une certaine majesté. Ses jambes croisées et ses bottines blanche rayonnent de propreté. Son petit sac Louis Vuitton bien serré dans ses mains – comme s'il y avait des objets d'une valeur énorme dedans. Ses yeux bleus paraissent pleins de froideur.

Sur son visage, une combinaison bizarre d'arrogance et de solitude. Peu de temps après, elle commence à fouiller dans son sac. Elle en ressort un petit miroir et un rouge à lèvres. Elle retire le bouchon du rouge à lèvres et ouvre la bouche pour se maquiller. En fait, tout est maquillé dans son visage. Ses joues, ses yeux, ses lèvres.... Tout, sans exception. Non seulement elle a fait disparaître la nature, mais aussi elle-même.

François et les filles ont marché pour profiter de la belle matinée et se sont bientôt retrouvés devant une petite porte.

« Qu'est-ce que c'est, François ? Où est-ce que tu nous as amenées ? »

« Eh bien, mes chères, nous voici devant l'Hôtel Carnavalet ! »

« Un hôtel de style Carnaval ? »

« Mais non, idiot ! L'hôtel ici, c'est un musée. Carnavalet est juste le nom. En fait, l'homme dont l'hôtel porte le nom était Breton, mais comme les Parisiens n'arrivaient pas à prononcer « Kernevenoc'h », ils l'ont transformé en « Carnavalet ». Bon, assez parlé d'étymologie. Découvrons l'histoire de Paris dans ce musée, le plus parisien de tous ! »

Les filles ont fait la visite du musée, guidées par François. Elles ont longtemps regardé les tableaux et lu attentivement les affiches d'informations complémentaires. Elles ont été étonnées par les tableaux représentant le Louvre au Moyen-Âge ainsi que pour les deux tables de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. Lorsqu'elles ont quitté le musée avec François, elles sentaient déjà qu'elles connaissaient mieux Paris, même sans l'avoir vu dans sa totalité.

François leur a suggéré de pique-niquer, mais cette fois-ci dans un parc «typiquement parisien», à l'Est de Paris. Naturellement, les filles étaient partantes. Elles ont trouvé une station de métro et ont pris la ligne 1 en direction du Bois de Vincennes. Le groupe est descendu à la station « Porte Dorée et est entré dans le parc.

« Les filles, avant de manger, on va faire un peu de sport ! »

Joh a tout de suite grogné.

« Mais ne râle pas, Joh, je suis sûr que toi aussi, tu vas apprécier ! »

Tout le monde s'est baladé le long d'une allée du parc. François a profité de l'occasion pour donner aux filles quelques renseignements sur le parc. Il leur a dit que le Bois de Vincennes était le contrepoint du Bois de Boulogne,

mais qu'il était moins fréquenté par les touristes, ce qui expliquait que les Parisiens l'appréciaient autant. Les filles, réjouies d'apprendre un secret parisien, appréciaient la balade en silence, jusqu'à ce que leur groupe arrive au bord du Lac Daumesnil.

« Oh que c'est joli ici ! » a déclaré Florence

« Oui, fais une photo ! » a crié Birte

« Merci, François, de nous avoir amenées ici ! » a dit Michaela

« Alors, on peut manger maintenant ? » a demandé Joh

« Non, comme j'ai dit, on va faire un peu de sport ! Nous allons faire un petit tour en canoë. Il y a encore un endroit que je voudrais vous montrer! »

Les filles ont trouvé un canoë à louer. Elles ont ramé jusqu'à l'île de Reully. Dès qu'elles ont vu le kiosque et la grotte de l'île, elles ont toutes crié de joie et d'enthousiasme à l'idée d'étudier de plus près cette nouvelle découverte.

Au bout d'une demi-heure, les filles ont rendu le canoë et se sont assises sur la pelouse au bord du lac pour y faire leur pique-nique. Ensuite, elles se sont allongées pour bronzer et faire un petit somme en toute tranquillité. Plus tard, guidées par François, elles reprennent le métro.



Nous descendons du métro aux Tuileries et nous nous promenons dans le jardin. Au milieu, un bassin plein d'eau – d'eau sale. Le ciel ne peut pas se refléter dans l'eau. Autour du bassin des chaises vertes. La peinture de celles-ci s'effrite. Sur une chaise, un peu éloigné, un homme est assis. Drapé dans son manteau noir, ressemblant à un gangster qui disparaît presque dans ses vêtements. Ses chaussures de sport sont sales et ont des petits trous. Sa gorge bien emmaillotée dans une écharpe. Le visage de l'homme, marqué par le vent froid, contraste avec son manteau noir. Il fixe le sol.

Sa mine pâle reste immobile. Ses mains tiennent convulsivement un sac en plastique avec des miettes. De gros pigeons se sont groupés autour de l'homme. Ils attendent impatiemment. Ses cheveux volent dans le vent comme les miettes qu'il lance par terre. En passant il murmure: mangez mes amis, mangez !

Fourbues, les quatre filles arrivent au Quartier Latin, près de la Seine, près d'une cathédrale, qui n'avait probablement jamais été autant dédaignée qu'aujourd'hui....

Birte avait déjà remarqué qu'elle n'avait jamais été dans un autre pays sans avoir acheté au moins un livre.

Alors, toutes vont à la librairie « Shakespeare & Company »

« C'est surréal ! », « Ce magasin ressemble à une illusion d'optique » ajoute Ela.

« Ouais, cette librairie est comme une coquille d'escargot. Plus on s'enfonce à l'intérieur, plus elle se réduit de format! »

Shakespeare & Company.

Beaucoup de gens se pressent dans la petite librairie.

Un couple russe s'arrête.

« C'est dommage. », dit la femme.

« C'est dommage. », répète-t-elle.

Elle indique un livre d'enfant en russe. « Les enfants aujourd'hui ne les connaissent plus. »

Ils poursuivent leur chemin.

Elle dit encore: « C'est dommage. »

Pendant que les autres emmagasinent des impressions, Birte a disparu entre les livres.

« Ohlala! », « Incroyable! » ou « Super! » l'entend-on dire de temps en temps.

Au bout d'une demi-heure les filles poursuivent leur petit tour.



Un restaurant algérien au Quartier Latin à Paris. Le chef et seul serveur s'appuie contre le chambranle de la porte et fait signe aux passants en les

priant – d’une façon plus ou moins pressante – d’entrer. Il varie tout autant son intonation que son volume vocal. Avant qu’elles ne puissent résister, il impose une fondue au fromage à deux jeunes Chinoises. De tels interludes à l’intérieur sont courts – la publicité dans la ruelle très forte. Un groupe de jeunes Arabes – après une petite discussion – poursuit malgré tout son chemin. Le propriétaire, le gardien du « Colbert », quitte sa place, son poste, à pas énergiques - il va et vient entre les tables disposées étroitement. Se mord la lèvre inférieure. Écume. Il va à la cuisine. Revient aussi rapidement et met la fondue bouillonnante sur la table de ses clientes asiatiques – sans aucune trace de l’hospitalité avec laquelle il les avait charmées quelques minutes auparavant. Les deux jeunes femmes ont l’air d’être effrayées par cette chose étrange; sourient confusément. Peu après, elles portent les premiers grumeaux de viande à leurs lèvres. Puis, après pas mal de temps et seulement au prix d’un immense effort, toutes deux sont apparemment rassurées: l’une sort un appareil photo en riant, commémore l’expérience.

Quand le ciel s’assombrit, les filles arrivent à l’Auberge de Jeunesse.

« Quelles impressions, quelle ville,....! », résumant-elles la journée avant d’aller se coucher...

Les filles se lèvent tôt le matin, même si elles sont encore très fatiguées. Elles se sont couchées trop tard la veille au soir. Mais où est François??? Où s’est-il couché??? Tout-à-coup, la porte de la chambre de la vieille auberge s’ouvre:

“Bonjour les filles! Vous avez bien dormi? Allez! Allez vite! Aujourd’hui, nous avons beaucoup de choses à faire et à visiter. Alors réveillez-vous!”

Les filles se dépêchent et une demi-heure après, elles se retrouvent dans la cuisine de l’Auberge de Jeunesse: Comme elles n’avaient pas beaucoup d’argent, elles doivent faire la vaisselle pour “payer” leur chambre. Après des centaines d’assiettes et beaucoup de couteaux, François et les filles se mettent en route pour visiter la maison de Balzac.

« Il faut que vous appreniez aussi quelque chose sur la culture française. Balzac était un génie. »

« Mais nous avons déjà visité beaucoup de choses. Nous ne pouvons pas nous reposer un peu? », objecte Joh.

« Oui, oui, plus tard, les filles. Soyez-patientes. À Paris, on ne se repose jamais », dit François.

Donc, les filles marchent une bonne demi-heure aux côtés de François...tout à coup, il s’arrête:

« Voilà, mes élèves, nous sommes arrivés! »

On est devant une très vieille et forte jolie maison.

« Allez-y et laissez-vous inspirer par la vie de Balzac! »

C'est le premier dimanche du mois, donc l'entrée est gratuite.

« Il a été envoyé au collège où il était pensionnaire...il ne voulait pas, mais sa mère l'a quand même envoyé », dit Joh.

«C'est peut-être pour cela qu'il avait seulement 51 ans, quand il est mort!», objecte Florence.

Les filles ont été impressionnées par la vie de Balzac ! C'est difficile de faire quelque chose qu'on ne veut pas faire...sa mère a eu beaucoup d'influence...les filles réfléchissent...aujourd'hui les parents ont encore beaucoup d'influence, mais pas comme à cette époque.

Tout en méditant, les filles et François continuent leur route.

Le métro ne dort pas.

Le jeune homme à la casquette s'assoit, la physionomie trop sérieuse. Il sort un lecteur de MP3, met les écouteurs aux oreilles et écoute. Ses doigts jouent avec le lecteur comme si c'était un instrument. Sa tête remue de haut en bas.

Ses vêtements ont un look de gangster. Trois couches de vêtements et un collier.

Sa concentration est faible. Ses yeux vagabondent. Un visage usé. À côté de lui, un sac Louis Vuitton.

Il se réveille. Il fouille dans sa veste sombre et sort une canette de Coca. Un geste de la main et l'argent a disparu.

Nous devons descendre.

Dehors, Michaela me demande si j'ai vu le sac. Elle rit.

Birte veut couper le silence et demande : « Alors François...qu'est-ce que Paris a encore comme belles choses ? »

« Il faut sentir Paris », dit François. Toutes les quatre sont assises dans un café pour boire un en face de devant la tour Eiffel. Elles observent les gens qui passent devant elles...quelqu'un court, un autre téléphone et un troisième discute avec un policier...c'est Paris...une grande ville...avec beaucoup de cultures et de nations différentes ...

Est-ce-que cela me plaît???, pense Florence...pour visiter Paris comme touriste, c'est très joli, mais pour vivre, pour habiter à Paris...cela ne lui plaît pas...on reste toujours un tout petit morceau de cette grande ville et personne ne vous remarque.

Disparue dans ses pensées, elle remarque la voix de François... « Alors, veux-tu venir avec nous, Florence ? »

« Oui, bien sûr... je vous suis, Monsieur le guide ! »

« Avant que vous repartiez dans votre pays, il faut absolument que vous ayez vu les Catacombes de Paris », objecte le bâtard.

« Ah non, pas de monuments... », répondent ensemble les filles.

« Si, ce n'est pas loin d'ici », dit François en souriant.

Alors les filles sont convaincues et entrent dans le monde des catacombes. Le temps passe et passe.

« Alors, les filles, comment vous trouvez nos Catacombes ? »

« Je pense qu'on est impressionnées », dit Florence.

« Je ne sais pas comment ils ont pu construire des carrières d'environ 1,7 kilomètre de long et situées à 20 mètres sous la surface », constate Joh.

« Et surtout à cet époque, à la fin du XVIIIe siècle », remarque Ela.

« Mais vous m'avez bien écouté ? » ajoute François.

« Bien sur, Monsieur le guide ! », disent d'une seule voix les filles.

« Alors qu'est-ce que vous pouvez me dire sur les ossements ? »

« Mhm...alors...c'était aussi vers la fin du XVIIIe siècle...pour faire face à la saturation des cimetières parisiens », dit Birte.

« Oui, c'est vrai. Ce travail fut réalisé sous la direction de Louis Thiroux de Corsne, lieutenant général de police. On estime après de 6 millions le nombre de dépouilles qui ont ainsi été déplacées dans une série d'ossuaires qui existe encore sous Paris », explique François.

Les jeunes filles sont impressionnées, elles font des « ahhh... » et des « ohhh... ».

Tout-à-coup Joh remarque que François n'est plus là... « François...où est François ? »

« Je ne le vois plus. »

« Où est-il ? »

Les filles ont peur...elles pensent qu'elles sont perdues sans François. Donc, elles retournent en courant dans les Catacombes pour le chercher. Dans les Catacombes, il fait très sombre et on ne peut pas voir grande cho-

se.

« Les filles ! Ouhouh ! »

Les quatre filles entendent une voix derrière elles, se retournent et accourent.

« François ! Reste là où tu es ! »

« Du toute façon, il n'a pas de jambes ! »

« On arrive ! »

Plus les filles avancent et plus cette voix s'éloigne. Elles montent quatre à quatre, mais la voix vient du dehors.

« Les filles ! »

« François, bouge pas ! »

Elles montent en vitesse et sont surprises par la lumière de beau jour. Aveuglées, elles ne voient rien, mais entendent toujours cette voix insistante.

« Assez rêvassé les filles ! Avez- vous des idées ? »

« Quoi, on venait te chercher, mais tu ne nous as pas attendues ! »

« Pardon !? Je vous rappelle qu'on se vouvoie ici ! »

Les filles retrouvent leur sens de la vue. Étonnées, elles regardent autour d'elles.

Les Catacombes ont disparu. Le beau jour s'est transformé en murs et plafonds blancs, une pièce éclairée par des lumières douces. Elles ne sont plus à Paris et François a disparu avec la ville de leur rêverie. Elles sont assises dans la salle O.9.23. et Madame Kosch est devant leur table.

« Alors les filles, avez vous des idées pour votre projet ? »

Birte regarde Ela, Ela regarde Joh, Joh regarde Florence. Elles regardent le sandwich de Birte et sourient.

« Oui Madame, nous en avons quelques-unes ! »

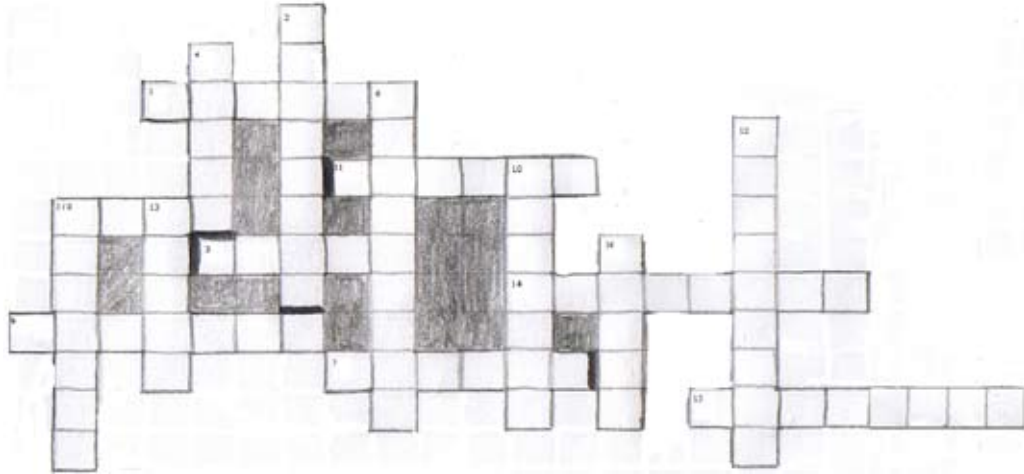


Les auteures

Birte Fritsch
Johnette Hellmann
Florence Montrobert
Michaela Winandy

Dessins et montages: Birte Fritsch

de petits mots gentiment croisés



Horizontal:

1. Qui se prend pour La France?
3. Qu'est-ce que La France fait pour les filles?
5. Où elles se sont installées pour se détendre? Pont des ...
7. Comment s'appelle le vendeur?
9. De quel instrument le vendeur joue-t-il?
11. Combien l'entrée coûte-t-elle? ... euros
14. C'est la tente de qui? ... de la rue
15. François est comment?

Vertical:

2. Comment s'appelle La France de son vrai nom?
4. Quelle est la ville dont rêvent les filles?
6. Comment s'appelle le lac où elles se promènent?
8. Comment s'appelle la formation où joue le vendeur?
10. Que fait le vendeur fait vendredi après-midi?
12. Quel job François procure-t-il aux filles?
13. Où dort le groupe? Dans une ...
16. Où le groupe prend-il le petit-déjeuner samedi matin? Au bord du ...

Solution à la dernière page

Voulez vous cliquer avec moi?



le jeu qui se débarrasse des clichés franco-allemands

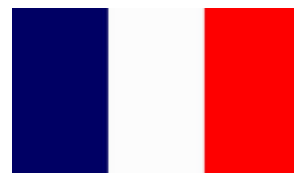
Une idée de:

Lena Eggers, Julia Neuhäuser, Hichem Boulifa et Lea-Katharina Littmann



Chacun de nous est poursuivi par des clichés et des stéréotypes. Le dictionnaire dit qu'un cliché est une idée ou une expression toute faite et trop souvent utilisée. Il s'agit d'une opinion banale, qui est considérée comme valable et correcte sans qu'elle soit remise en question. Toutefois, la plupart du temps, elle a un fond de vérité. Mais c'est quoi un cliché? Et c'est quoi la réalité?

«Voulez-vous cliquer avec moi?» - voici un jeu qui se débarrasse des clichés franco-allemands.



Les règles du jeu

- Le joueur répond aux questions de chaque catégorie.
- Pour contrôler la justesse de ses réponses, le joueur trouve la solution à la fin du jeu
- Pour qu'il en finisse une bonne fois pour toutes avec la « vérité » du cliché, le joueur trouve en plus une brève explication après chaque réponse.

Les clichés de l'Allemagne

Catégorie 1: MANGER



A) Le jarret de porc et la charcuterie

Les Allemands consomment de la viande au petit déjeuner, au repas de midi, au dîner. Ils mangent de préférence des saucisses et du jarret de porc.

Vrai

Faux

B) Le chou et les pommes de terre

En Allemagne, on ne mange pas seulement du chou, mais aussi des pommes de terre comme légumes en toute occasion.

Vrai

Faux

C) La bière

La "fête de la bière" est une des plus grandes fêtes populaires en Allemagne. C'est une raison plutôt sympa pour se soûler la gueule avec de la bière.

Vrai

Faux



Catégorie 2 : LE COMPORTEMENT

A) L'ordre et l'organisation

Les Allemands planifient chaque événement. Même pour lire un magazine, pour regarder la télé ou pour prendre une douche, ils s'organisent systématiquement.

Vrai

Faux



B) Le manque d'humour

Les Allemands n'ont pas d'humour. Ils ne savent pas rire ni faire des plaisanteries.

Vrai

Faux

C) La discipline

On dit que les Allemands sont plus disciplinés que les autres habitants du reste de l'Europe.

Vrai

Faux



Catégorie 3 : LA LANGUE



A) La langue allemande

Les Allemands parlent une langue rude, dure et sévère qui ressemble à leur caractère.

Vrai

Faux

Les clichés de la France

Catégorie 1: MANGER



A) La baguette et le croissant

Les croissants et les baguettes sont les denrées alimentaires qui sont plus souvent sur la table au petit déjeuner qu'en Allemagne. Voilà, les Français sont les vrais gourmets.

Vrai

Faux

B) Le fromage

Les Français mangent plus de fromage que les Allemands parce que la baguette s'accorde mieux avec le fromage qu'avec la pomme de terre. La France est le champion du monde pour la consommation de fromage.

Vrai



Faux

C) Le vin rouge

Les Français boivent du vin rouge qui est beaucoup produit en France et très peu en Allemagne. A cause de cela, les Français consomment plus de vin rouge que les Allemands.

Vrai

Faux



Catégorie 2 : LE COMPORTEMENT

A) L'individualisme

Les Français donnent l'impression d'être individualistes. Ils jouissent de la vie sans se mêler des affaires des autres ni de leurs opinions. C'est pourquoi, déjà au 18e siècle, le roi de Prusse, Frédéric II, disait cette phrase "chacun à sa façon" en français.

Vrai

Faux

B) L'arrogance

« La France est un pays magnifique. Quel dommage qu'il y ait trop de Français. » - c'est une citation connue quand les vacanciers allemands parlent de leurs rencontres avec les Français. De cette façon, les Allemands veulent dire que les Français sont reconnaissables à leur arrogance et à leur fierté pour tout ce qui touche à leur langue, leur pays et leur culture.

Vrai

Faux



C) L'art de vivre

"Laissez-faire", "Laissez-vivre"- des formules inventées par les Français. Ils passent pour être flexibles, et pas seulement au travail.

Vrai

Faux



D) L'antipathie

Les Allemands et les Français ont un passé historique compliqué. C'est seulement depuis cinquante ans qu'ils ne se considèrent plus comme des ennemis. Malgré tout, l'antipathie de la France envers l'Allemagne existe encore.

Vrai

Faux

Catégorie 3 : LA LANGUE

Notre langue
est la plus
belle!!!

A) La langue française

On dit que les Français ne parlent pas, mais chantent. La langue française est mélodieuse, choisie et élégante.

Vrai

Faux

Les solutions

Les clichés de l'Allemagne

Catégorie 1 : MANGER

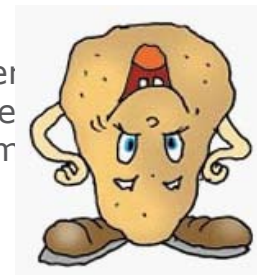
A) C'est faux.

Ce cliché est faux parce que les Allemands ne mangent pas de la viande tous les jours. Mais on peut constater qu'ils sont au premier rang en tant que consommateurs de viande. En comparaison avec les Français, les Allemands en consomment deux fois plus: ils en mangent 31,8 kg par an, les Français 15 kg par an. Cela a été constaté lors d'une émission télévisée de la chaîne ARTE en 2006.



B) C'est faux.

C'est faux, parce qu'en Allemagne on trouve aussi des pommes frites, qui sont une variante de la pomme de terre. De plus, les Allemands prennent souvent de la salade ou des légumes comme accompagnement. C'est confirmé par l'expérience personnelle d'un étudiant allemand qui travaille au restaurant universitaire de Wuppertal.



C) C'est vrai.

Selon un sondage présenté dans une émission télévisée de la chaîne franco-allemande ARTE en août 2006, les foies des Allemands sont arrosés de 127 litres de bière par an. Par contre, ceux des Français de seulement 37,7 litres par an (ce que les Allemands réussissent à boire en une semaine !). En conséquence, on peut constater que les Allemands aiment la bière pas seulement pendant les fêtes, mais en toute occasion.



Catégorie 2 : LE COMPORTEMENT

A) C'est vrai.

C'est vrai que les Allemands aiment avoir de l'ordre dans chaque domaine de leur vie. Ce comportement a aussi été remarqué par des Français qui vivent depuis plusieurs années en Allemagne.

Il est aussi exact que les Allemands ont des structures strictes dans leur système scolaire (p.ex. le secondaire est divisé en «Realschule», «Hauptschule» et «Gymnasium»).

En plus, on retrouve ces structures dans le système social (avec l'allocation chômage hiérarchisée, l'aide sociale etc.) et dans le système syndical (il y a le DGB avec par exemple ver.di, IGM et Transnet, qui est plus organisé que les syndicats français quand ils se battent pour les employés et pour leurs salaires).



B) C'est faux.

Ce cliché a peut-être son origine dans les autres clichés sur les traits de caractère des Allemands.

En Europe, les Allemands passent pour être stricts, organisés et disciplinés. Ces traits de caractère ne vont pas très bien avec l'humour. Mais plusieurs faits prouvent que ce n'est pas vrai:

il y a beaucoup de comiques à la télévision (par exemple Loriot, Otto, Hape Kerkeling) ou des chansonniers (par exemple Heinz Erhardt, Dieter Nuhr, Missfits) qui sont très populaires parmi le public allemand.

L'humour de Stefan Raab avec ses émissions de télévision est aussi apprécié en Autriche, en Belgique et en Suisse. En outre, il y a des émissions de télévision comme « Deutschland lacht » (ARD) qui prouvent que les Allemands sont aussi capables de rire et de faire des blagues.

C) C'est vrai.

Selon plusieurs articles sur le Net (par exemple www.tagesspiegel.de, ou www.frankreichkontakte.de), les Allemands font l'effet d'être très disciplinés. Ce prétendu trait de caractère est en rapport avec les autres clichés sur les Allemands comme l'application, la ponctualité et l'obéissance.

Tous ces traits de caractères font partie d'un ensemble et présentent l'image d'un Allemand sévère et systématique, un type d'homme qui existe d'ailleurs dans d'autres pays comme la Russie, les Etats-Unis et le Japon (www.welt.de, www.oag.jp, www.dw-world.de).

Mais en conclusion, on peut dire que ce cliché ne peut pas être appliqué comme trait de caractère à toute la nation allemande.

Catégorie 3 : LA LANGUE

A) C'est vrai.

D'après une information de «Initiative deutsche Sprache» parue dans la presse, les étrangers qui apprennent l'allemand disent que la langue est rude et dure à apprendre.

Un aspect linguistique est l'usage fréquent de lettres comme « s », « z », « ss » ou « ck ». En plus, les Allemands ne lient pas leurs mots entre eux comme les Français.

Jutta Limbach, auteur du livre «Liebeserklärung an die deutsche Sprache», explique aussi dans son ouvrage que les Allemands ont une prononciation avec des accentuations et qu'ils parlent vite. A part cela, elle pense que l'allemand est une langue difficile à apprendre.

Les clichés de la France

Catégorie 1 : MANGER

A) C'est vrai.

C'est vrai, parce que c'est prouvé par des collègues qui ont passé leur vacances dans différentes régions de France ; ils racontent qu'il existe à chaque coin de rue une boulangerie qui est spécialisée dans les baguettes et les croissants. Comme il n'y a pas de petits pains en France, les Français mangent des croissants et de la baguette au petit déjeuner.

ARTE aussi a présenté dans ses émissions du 12.3.2006 et du 24.7.2005 le croissant et la baguette comme les aliments typiques de la France.



B) C'est vrai.

La France a 365 sortes de fromage. Avec le vin rouge, le fromage fait partie des plus importants produits de l'agriculture. Les Français en consomment en moyenne 32 kg par an. En comparaison, les Allemands en mangent 21,6 kg par an. Ceci est démontré par un article sur internet ([www. br-online.de](http://www.br-online.de)).



C) C'est vrai.

Les Français restent les champions de la dive bouteille et boivent 63 litres de vin rouge par an et par habitant; ils boivent

une bouteille tous les 4 jours en moyenne.
Les Allemands ne consomment que 23 litres par an et une bouteille de vin rouge leur fait 11 jours, du moins statistiquement (constaté par une émission télévisée sur ARTE en 2006).



Catégorie 2 : LE COMPORTEMENT

A) C'est vrai.

Ce cliché n'est pas injustifié. Le covoiturage par exemple, est peu populaire en France parce que les Français n'ont pas envie de faire un trajet plus long que nécessaire. D'un autre côté, ils se montrent solidaires quand leurs concitoyens manifestent, et ils les soutiennent. Ces comportements ont aussi été remarqués par Alain Dian et Laurent Lopez dans un court métrage sur l'image des Français, visible sur le site www.passe-partout.de.

Ils ont dit qu'il y a des centrales de covoiturage en France, mais que la plupart des Français n'utilisent pas cette offre bien que l'Etat crée des incitations matérielles. Ce fait a été expliqué par Alain Dian qui a raconté que la cause de l'individualité chez les Français serait leur indifférence vis-à-vis de leurs concitoyens. Par conséquent, on peut constater que ce cliché a un côté véridique.



B) C'est vrai.

Ce cliché correspond à la réalité. Selon les interviews de quelques Allemands de 35 à 55 ans, qui ont passé leurs vacances en France, prendre contact avec des Français est difficile parce qu'ils se montrent peu aimables. Quand des vacanciers étrangers demandent leur chemin ou l'adresse d'un hôtel, les Français exigent d'utiliser leur langue maternelle. "Parlez-vous français?", demandent-ils d'un air agacé en hochant la tête. Un couple colonnais a fait aussi cette expérience pendant leurs vacances sur la Côte d'Azur en 2000. Ils ont demandé l'adresse d'un hôtel en anglais et la plupart des Français ont poursuivi leur chemin en disant: "Je ne sais pas". D'un autre côté, il faut dire que, finalement, un Français s'est montré très serviable. Malgré qu'il n'ait pas bien compris la langue anglaise, il a accompagné le couple pour leur montrer le chemin de l'hôtel.

Les serveurs de restaurants sont aussi impolis quand ils demandent à parler français, alors que les clients devraient être rois. «Il est probable qu'ils ne parlent aucune langue étrangère », dit aussi Hélène Foyer dans son article « Touristes français : pourquoi ils sont détestés. » dans « L'Express » (www.lexpress.fr).

C) C'est vrai.

Ce cliché a un fond de vérité. D'après les expériences d'une spécialiste allemande de l'hôtellerie qui travaille depuis deux ans dans un hôtel en France, les Français ne perdent pas de temps avec la planification du travail, mais ils règlent l'organisation plus spontanément et moins formellement que les Allemands.

Une étudiante allemande a pu aussi constater ce fait. Elle a enseigné dans des écoles françaises et allemandes et elle a raconté que les institutrices françaises sont plus spontanées et plus libres dans leurs décisions éducatives que les institutrices allemandes.

D) C'est faux.

Ce cliché ne correspond pas à la réalité. Selon un sondage dans une émission télévisée de la chaîne franco-allemande ARTE en 2006, la plupart des Français (55%), trouvent les Allemands sympathiques. De même, des Allemands éprouvent de la sympathie pour les Français.



Catégorie 3 : LA LANGUE

A) C'est vrai.

Certainement, on peut dire que pour des étrangers la langue française ressemble à une chanson. La raison de cette impression est peut être que

les Français lient toujours les mots entre eux et qu'ils mettent leur accentuation autrement que les Allemands.

Dans plusieurs forums sur le Net, les Allemands définissent le français comme une langue chantante et élégante (par exemple sur les sites www.babelboard.de/archive/index.php/t-7779.html ou www.uni-protokolle.de/foren/viewt/102354,60.html).

Vos résultats

Ici, vous pourrez apprendre quel type d'homme ou de femme vous êtes :

- 0-5 réponses correctes: Vous n'êtes pas un expert en ce qui concerne la civilisation franco-allemande. On vous conseille de voyager et de rencontrer des gens différents afin de changer votre façon de voir les autres.
- 6-10 réponses correctes : Vous vous débrouillez pas mal, mais vous n'êtes pas encore un vrai expert. Il vous faut plus d'exercice. Peut-être qu'un jour vous réussirez à résoudre les mystères de ces pays.
- 11-15 réponses correctes: Super!! C'est plutôt impressionnant. Mais ne vous laissez pas emporter par votre égo.

Le mot de la fin

Des clichés!!! C'est tout ce qu'on entend lorsqu'on commence une discussion à propos d'un pays quelconque.....

Personnellement, nous pensons que parler en utilisant des clichés, c'est comme commettre une malhonnêteté, raconter un mensonge ou faire un tour de passe-passe ; c'est présenter une contrefaçon à la place de l'objet original. Car malgré que ces préjugés soient connus comme tels, malgré leurs sources presque toujours identifiées, ils jouent encore le rôle de « vérités ».

Il faut se méfier des clichés, car ils sont très changeants et varient avec l'époque, les régions et les traditions. Ce qui nous fait conclure que ces expressions ont dû être actualisées à chaque génération.

Par contre, beaucoup de gens croient en ces clichés, ils les utilisent dans leur langage courant. C'est leur façon de penser, disent-ils pour nous convaincre que leurs arguments sont justes.

Ce n'est malheureusement pas le cas : ces clichés représentent en fait tout leur savoir....On peut prendre l'exemple de la tribu Badu au Cameroun où les habitants sont toujours appelés des « gens à deux têtes » parce qu'ils joueraient, paraît-il, double jeu.

Ces clichés prennent toujours un pas d'avance et bloquent l'imagination ou empêchent une opinion personnelle, et cela seulement parce qu'ils sont connus et qu'on s'en sert souvent.

Ils restent malgré tout inévitables. C'est peut-être parce qu'ils sont gravés dans nos mémoires...





(Pour écouter suivez les flèches >>>)



« Mesdames, Messieurs, bonsoir et bienvenue sur Radio Griffenberg. Il est 19h30 et une belle journée s'achève... Mais avant de nous quitter pour aller vous coucher, restez avec nous, car maintenant nous recevons en exclusivité pour vous le groupe « Misérables Chanteuses », qui a depuis quelques années beaucoup de succès dans toute la France. Et aujourd'hui, pour la première fois, « Misérables Chanteuses » nous présente sa toute nouvelle chanson « Amour fatal » !

Ouvrez bien grand vos oreilles ! »

Jacqueline : >>> Mon chéri, toi tu es en Russie
Et moi toute seule sous la pluie
Jacques, où es-tu ?
Ça fait des jours que je ne t'ai pas vu



La guerre nous a séparés
Elle nous a laissés désespérés
Mon cœur, c'est un grand trou
Et toi, tu étais si fou
De me faire croire que tu vas revenir
Juste pour me faire plaisir

Jacques, où es-tu ?
Ça fait des semaines que je ne t'ai pas vu

Je me demande pourquoi
Au moins une centaine de fois
On me dit : c'est la guerre,
Et qu'il n'y a rien à faire
Au début j'étais pleine d'espoir
Et je croyais te revoir
Jacques, où es-tu ?
Ça fait des mois que je ne t'ai pas vu

Et tout d'un coup le choc
On t'a trouvé tué sur un roc
Oh Jacques, finalement tu es mort
Tu vois, tu avais tort

Me voilà paralysée dans un coin
Et la Russie, c'est si loin
Il ne reste que la mémoire
Cependant on voulait la gloire
Jacques, où est-ce que tu es ?
Je ne t'ai pas oublié, tu sais

Tu m'a laissée toute seule
J'aurais envie de te casser la gueule
Tu vois la tristesse me rend conne
Il faut que tu me pardonnes
Jacques, où est-ce que tu es ?
Je ne vais pas t'oublier, non jamais !

Nadine : >>>



A mon amour je pense toujours,
Le matin, l'après-midi et même dans la nuit.
Mais je n'ai pas la permission de le rencontrer car mes
parents me trouvent trop jeune.
Quand je le vois ou seulement l'entends tout semble si
facile – je rêve...
Mais que faire ?

Combien de murs doivent encore tomber
Pour que je puisse être son amie
Jusqu'à la fin de ma vie ?!
Aujourd'hui, j'ai décidé de ne pas respecter les ordres de
mes parents...
Mon cœur crie et moi, je prie que personne ne remarque
mon escapade
Pendant la nuit, je m'enfuis...

Combien de murs doivent encore tomber
Pour que je puisse être son amie
Jusqu'à la fin de ma vie ?!

Mais il faut se cacher et le matin,
Je me lève très tôt pour quitter mon amour.
A la maison, je vais calmement dans ma chambre
Et j'ai de la chance...
Tout le monde dort encore.

Combien de murs doivent encore tomber
Pour que je puisse être son amie
Jusqu'à la fin de ma vie ?!

Un matin, ils nous ont remarqués,
Mon père a fait sortir mon ami
Et moi, je ne sais plus quoi faire,
Les ordres de mes parents deviennent plus sévères...
J'espère que Dieu va m'aider,
Je prie chaque jour,
Tu me manques, mon AMOUR !

Julie : >>>



Tu me dis que je suis ravissante
juste faite pour tes bras
mais tes yeux me disent des choses bizarres parfois
tu cours vers moi en riant
c'est beau comme au cinéma
tu prononces des mots comme une caresse aimante
mais je crains que ça tourne au cauchemar
il ne faut pas que ça arrive
et je pense à notre brillant avenir
à coté de toi pour toute la vie
ce sera tout ce que je veux
mais je me demande si c'est ton rêve aussi

je t'attends, toi qui prends ton temps
je t'attends mais tu ne fais rien
je t'attends, toi, et je suis prête pour l'avenir
je t'attends, toi et ta demande qui m'atteint finalement
je t'attends, toi, mais tu hésites nettement

quelquefois je ne sais vraiment pas ce qu'il te faut de plus
l'amour entre nous deux grandit de plus en plus
je suis assez âgée pour me marier
j'ai compté sur ce moment

pourquoi est-ce que tu me regardes si désolé

je t'attends, toi qui prends ton temps
je t'attends mais tu ne fais rien
je t'attends, toi, et je suis prête pour l'avenir
je t'attends, toi et ta demande qui m'atteint finalement
je t'attends, toi, mais tu hésites nettement

Juliette : >>>



Au fond de mon cœur
Après tout ce qu'il m'a dit
Au fond de mon cœur
Cela m'a gravement blessé
Au fond de mon cœur
J'ai besoin d'affection
Au fond de mon cœur
« Rien n'est plus beau que le vrai »
Au fond de mon cœur
Maintenant mon cœur battant
Au fond de mon cœur
Comme un petit papillon
Au fond de mon cœur
Qui vole haut légèrement
Au fond de mon cœur
Et c'est ce que j'adore

Je cherche toujours l'amour.
L'espoir je l'ai perdu.
Je ne me sens pas bien-
ce n'est pas la même chose qu'avant.
Je cherche toujours l'amour.
Je ne peux pas le croire,
tu as déchiré mon cœur
et maintenant j'ai très peur.
Je me souhaite une nouvelle chance,
mais toi, tu ne la mérites plus.
Mais fais attention !
J'aurai bientôt ma revanche!

Au fond de mon cœur
Après tout ce qu'il m'a dit
Au fond de mon cœur
Cela m'a gravement blessé
Au fond de mon cœur
J'ai besoin d'affection
Au fond de mon cœur
« Rien n'est plus beau que le vrai »
Au fond de mon cœur

Maintenant mon cœur battant
Au fond de mon cœur
Comme un petit papillon
Au fond de mon cœur
Qui vole haut légèrement
Au fond de mon cœur
Et c'est ce que j'adore

MC Soleil : >>>



Ludi, ça vient de Ludivine, Ludi
Elle était ma petite amie
Mais tout ça c'est fini.

On était si heureux, tous les deux
Nous nous promenions dans la cité
Le soir nous étions à oilpé.

Elle, pourtant pas si belle,
Me donnait l'impression, en ouvrant ses pressions,
De pouvoir sentir le ciel.

Je kiffais tellement sur elle,
Mais ne voulais pas me passer de draguer,
De flirter avec d'autres belles.

Quand elle m'a vu,
Elle m'a très vite prévenu,
Qu'elle allait me jarter,
Qu'elle allait me larguer.

Moi, ouf comme je suis et l'ai toujours été,
Avec une bombe, je suis allé danser,
Sous ses yeux, oui, à la cité.

Mais ma meuf Ludi,
N'a pas pu apprécier,
Elle ne me pénave plus,
La claque qu'elle m'a donnée,
Elle, m'a bien parlé.

Franchement mes tepos,
Je n'ai jamais compris,
Qu'est-ce que j'ai fait ?
L'ai-je vraiment trahie ?



(Pour écouter suive les flèches >>>)

... Wow, c'était « Amour fatal » des « Misérables Chanteuses ».
Super, n'est-ce pas? Et maintenant nous avons pour tous les fans des « Misérables Chanteuses » et ceux, qui vont le devenir, une grande surprise: Accueillez avec moi le groupe « Misérables Chanteuses », qui revient juste de sa tournée en Europe ! Jacqueline Bel, Nadine et Julie Dion, Juliette et MC Soleil, bienvenue sur Radio Griffenberg !



- Tous : Salut !
- M. : Comment s'est passée votre tournée ?
- Julie : Notre première tournée à travers l'Europe s'est vraiment très bien passée, il y avait une très bonne ambiance. C'était une nouvelle expérience pour nous, car nous avons joué dans de petites salles – nous étions plus proches des spectateurs... Malheureusement, nous n'avons pas pu visiter les villes parce que nous étions ailleurs tous les soirs – dommage !
- M. : Quand est-ce que le groupe s'est formé ?
- Juliette : Notre groupe s'est formé il y a 5 ans. Mais chacune d'entre nous a déjà fait ses propres expériences avec la musique, et c'est ainsi que nous nous sommes rencontrées. Nous avons peu à peu fait connaissance, nous voulions toutes essayer quelque chose de nouveau - en voilà le résultat !
- M. : Pouvez-vous nous dire quelque chose sur votre vie Nadine ?
- Nadine : Julie, ma sœur jumelle, et moi sommes les plus jeunes de treize enfants qui jouaient tous d'un instrument de musique. Notre mère a très vite reconnu notre talent musical à toutes deux, c'est pour cela qu'elle nous a très tôt encouragées à faire du chant.
- M. : Quand avez-vous chanté la première fois devant un public ?
- Nadine : A l'âge de cinq ans, nous avons donné notre premier « récital » au mariage de notre frère. Ce jour-là, nous avons beaucoup plus le trac qu'aux autres concerts.
- M. : Ah... vraiment intéressant. Julie, quelles expériences vous ont influencée le plus dans votre vie de chanteuse ?
- Julie : Ma sœur Nadine a déjà cité le mariage de notre frère, mais il y a eu un autre événement dans ma vie qui m'a marquée. Le jour où j'ai chanté « Une colombe » devant 65 000 personnes et devant le pape Jean-Paul II au Stade Olympique en... j'ai oublié l'année précise...
- M. : Vos fans ont déjà eu la chance de vous voir dans certains films...
- Julie : Pas « voir » mais « entendre ». Nadine et moi, nous avons eu l'honneur de chanter « My heart will go on » dans Titanic, plus

tard nous avons reçu plusieurs offres pour chanter des bandes sonores comme par exemple « Stuart Little », « James Bond » ou « Le Sourire de Mona Lisa », ce sont des films très connus.

M. : Julie, pourquoi est-ce que vous avez interrompu votre carrière il y a 5 ans?

Julie: Comme beaucoup de mes fans le savent, en 2001 je me suis retirée temporairement de la scène publique pour avoir un enfant, mon petit garçon René-Charles Dion Angélo. Mais en 2006, après une absence de 5 ans, je suis revenue avec ma sœur et nous avons enregistré un nouvel album avec le groupe « Misérables Chanteuses »

M. : Juliette, comment avez-vous débuté dans le monde de la musique ?

Juliette : Comme chez Nadine et Julie, j'ai souvent chanté avec ma famille. Elle a découvert un talent en moi et m'a encouragée à aller chanter à « Graine de stars », l'émission télévisée.

M. : Quel âge aviez-vous à cette époque ?

Juliette : J'avais quinze ans.

M. : Et vous avez gagné contre des milliers de participants...

Juliette : ... oui, j'ai eu de la chance. Grâce à ma participation, j'ai eu l'occasion d'enregistrer mon album. L'année suivante, j'ai rencontré Jérémie, l'homme de ma vie, que j'ai épousé quatre ans plus tard. Deux ans après notre mariage, j'ai mis au monde notre petite fille nommée Anny-Lee, avec laquelle je peux moi-même chanter maintenant.

M. : En espérant qu'elle deviendra, elle aussi, une chanteuse célèbre comme sa maman ?

Juliette : Pourquoi pas ... *(se met à rire)*

M. : Jacqueline, j'ai beaucoup d'admiration pour vous; à votre âge c'est extraordinaire de faire partie d'un groupe si moderne !

Jacqueline: Vous savez, je ne me sens pas aussi âgée que je le suis ! Et comme vous le savez peut-être, je me lasse très vite des choses que je fais, j'aime le changement !

M. : Selon mes informations, vous avez en effet souvent changé de profession...

Jacqueline: D'abord, j'ai travaillé dans la cartonnerie de mes parents, mais c'était un travail qui ne me plaisait pas du tout. C'est pourquoi j'ai décidé de devenir chanteuse. J'ai composé beaucoup de chansons et quand j'étais plus âgée, j'ai eu envie de jouer des rôles dans des films, ce que j'ai fait. Plus tard, j'en ai moi-même réalisé deux.

M. : Ce sont des films que l'on connaît ?

Jacqueline: Ils s'appellent « Franz » et « Far West ». Ils ne sont pas très connus, malheureusement, c'étaient des fous.

M. : A votre tour MC Soleil....

MC Soleil : Moi, je suis la plus jeune du groupe...Je viens du Tchad, mes parents et moi, sommes venus en France, en banlieue parisienne, quand j'avais 6 mois. J'ai passé mon bac et j'ai l'intention d'étudier le droit...Avant de travailler avec « Misérables Chanteuses », j'ai fait du rap et j'ai eu quelques succès...

M. : Nos auditrices et auditeurs semblent beaucoup apprécier votre visite! Nous recevons beaucoup de courriels et de questions.

Sarah, 20 ans, demande :
« Pourquoi avez-vous employé différents styles dans votre nouvelle chanson ? »

Nadine : Nous avons écrit en commun cette chanson, qui en elle-même est composée de plusieurs parties, racontant différentes histoires. Avec cette chanson, nous voulions montrer aux gens que la civilisation dans laquelle nous vivons actuellement a beaucoup changé. Les différents styles de musique que vous avez entendu symbolisent différentes générations et leur attitude envers l'amour.

M. : Ah, c'est très intéressant, décrivez-nous vos impressions !

Jacqueline: En fait, dans ma partie de la chanson, je décris l'histoire d'une „bonne amie“. Vous savez, ma génération a grandi pendant la guerre. C'était une époque très dure et difficile pour nous. Mon amie a épousé un soldat qui a dû lutter au front et qui a été tué quatre semaines avant la fin de la guerre. Elle n'a jamais pu supporter que la guerre soit plus forte que l'amour. Elle ne s'est jamais remariée.

Nadine : Nous avons remarqué que notre génération, qui avait 20 ans dans les années 80, a été éduquée très strictement.

Julie : C'est-à-dire que nous n'avions pas la permission de sortir avec n'importe quel garçon et nous devons toujours rentrer à une heure précise. Nous étions, comme beaucoup d'autres jeunes filles, malheureusement obligées de mentir à nos parents pour pouvoir rencontrer nos « amoureux ».

Juliette : Pourquoi vous plaignez-vous ? Moi, j'ai eu beaucoup moins de chance que vous ! Vous, au moins, vous aviez quelqu'un qui vous aimait, mais moi, je n'ai trouvé aucun garçon qui veuille rester avec moi toute la vie ! Les jeunes femmes de ma génération avaient une idée préconçue de l'amour qui n'est pas toujours réalisable, parce que les hommes ne semblent pas être prêts pour une vie à deux.

MC Soleil : Dans le rap qui termine la chanson, nous critiquons les jeunes qui font des expériences de plus en plus tôt en étant complètement immatures. Ils sont si superficiels que l'amour perd sa valeur. La chanson que je chante donne mon point de vue envers les hommes, qui traitent les femmes d'une façon inacceptable. J'ai souvent été traitée comme Ludi. Espérons que ce développement ne continuera pas, mais que l'amour redeviendra...

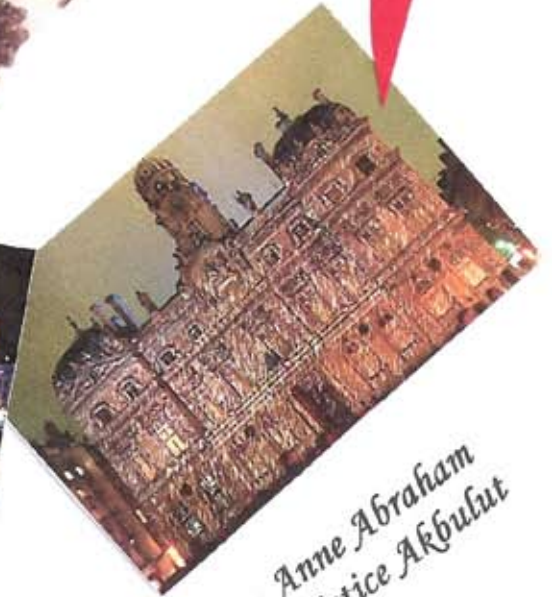
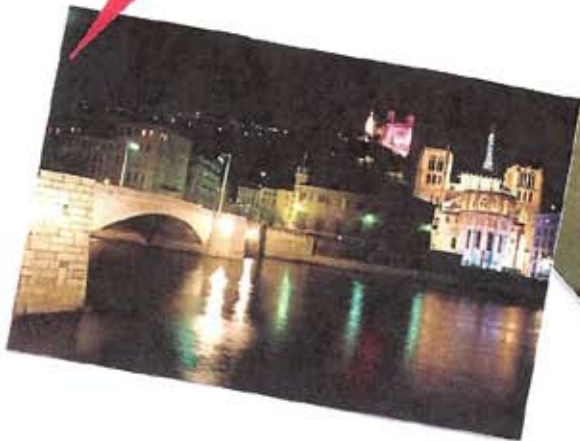
Jacqueline: ... une émotion que les gens prennent au sérieux et qu'ils ne gaspillent plus...

M. : Merci beaucoup pour cette interview ! Nous vous souhaitons bonne chance pour la réalisations de vos prochains projets... »



- LYON. - Grotto de Fourvière et Quai de Saône

*Quelques journées d'un adolescent du
21e siècle dans notre monde contemporain*



*Anne Abraham
Hatice Akbulut*

P remière journée

Cher P hilippe,

c'est L ouis A bsolu qui vous écrit. P uisque vous êtes mon meilleur ami, je m'adresse à vous dans mon désarroi.

Quelque chose d'étrange s'est passé. A ujourd'hui, je me trouvais au marché pour rencontrer une jolie petite servante et, tout à coup, j'ai senti une douleur lancinante dans ma tête. S oudain, j'ai entendu une détonation à côté de moi et j'ai eu l'impression qu'un éclair m'avait frappé.

A u bout de quelques secondes, j'ai ouvert les yeux et ce que j'ai vu était très curieux.

J 'étais encore au marché, mais l'environnement avait changé. J e regardai autour de moi et je constatai que rien n'était comme avant. J 'observai des hommes qui portaient de drôles de vêtements. B eaucoup d'entre eux portaient des pantalons bleus et les femmes dans les rues étaient très peu habillées. J 'ai même vu des femmes qui ne portaient qu'une seule pièce de tissu du haut en bas. C e que je n'avais jamais vu, c'est que tout le monde était habillé pareillement : je n'arrivais plus à reconnaître leur condition sociale. C e que je remarquai est le fait que beaucoup de gens me dévisageaient. J e m'examinai des pieds à la tête et je constatai beauco-

up de différences. M oi, je portais une culotte courte avec une chemise et une veste agrémentée de dentelles. J 'étais confus et je ne savais plus quoi faire. A lors, je me suis adressé à un homme et je lui ai demandé :

« Où suis-je? Qu'est-ce qui s'est passé? »

L 'homme m'a répondu : « Quoi ? Tu n'es pas bien ? Tu es à L yon, bien sûr! »

A lors, je lui ai répliqué : «A L yon ? Ç a n'est pas possible, je connais L yon ! »

L `homme m'a tourné le dos et s'en est allé. M oi, je me sentais solitaire, je ne pouvais pas croire ce que je voyais et j'ai demandé à trois autres personnes où je me trouvais. L a réponse fut chaque fois la même.

C 'était très étrange. J e regardai encore une fois autour de moi. L es gens étaient si différents, leur langue aussi. I ls utilisaient des mots que je n'avais jamais entendus. U ne femme disait à une autre que quelque chose était « super ».

M oi, je connais « superstitieux », mais que signifie « super » ? Où est la fin du mot ?

J e décidai de marcher un peu ; je traversai le marché, et les marchands n'étaient plus les mêmes que dix minutes auparavant. E t où étaient les chevaux ? J e m'éloignai du marché et tournai à gauche. J e n'en crus pas mes yeux. J e remarquai des sortes de chaises très rapides sur quatre roues, mais

elles n'étaient pas en bois. Il n'y avait pas de chevaux pour les tirer. Je demandai à un piéton ce que c'était, et il eut l'air amusé. Il me répondit que c'étaient des « automobiles ». Encore un nouveau mot ! Les « automobiles » étaient fermées et contenaient des hommes assis qui regardaient par une vitre. Puis, j'ai jeté un coup d'œil par terre: le sol était lisse et gris et on y voyait des marquages. Ce qui me plaisait, c'étaient les longs poteaux, avec des lumières en trois couleurs : vert, orange et rouge. Très chic ! Quelquefois les voitures s'arrêtaient devant une telle pièce de métal.

Je continuai à marcher, et tout-à-coup je vis de grandes maisons qui s'élevaient dans le ciel. De temps en temps, un portail s'ouvrait et des gens en sortaient. Il y avait beaucoup de monde et je me demandai ce qu'ils faisaient et d'où ils venaient. Je pris courage et attendis jusqu'à ce qu'une personne sorte de la maison. Je me faufilai à travers l'huis et fis quelques pas. Je m'arrêtai devant deux grandes ouvertures. À côté, il y avait deux boutons avec des flèches. L'une des flèches montrait le haut et l'autre le bas. J'hésitai, mais puisque je suis très curieux, je touchai le bouton qui montrait le haut et il s'alluma. Un instant plus tard, j'entendis un « pling » et la porte s'ouvrit. Mais c'était une drôle de porte qui disparaissait dans les murs. J'entrai dans le petit espace et me rendis compte qu'il y avait d'autres boutons qui por-

taient des numéros. J e choisis le bouton le plus haut - c'était le numéro dix. Quel sentiment ! Soudain, le sol sur lequel je me trouvais monta, et après un certain temps, il y eut un autre « pling » et la porte s'ouvrit. J e sortis prudemment et inspectai les alentours. I l y avait à nouveau beaucoup de portails et même des fleurs sur quelques-uns. E t des enseignes avec « bienvenue chez les C artier » et d'autres mots. C ar-tier... n'était-ce pas un nom de famille ? J e n'en étais pas sûr. M ais ce jour-là, il n'y avait pas une seule chose dont j'étais sûr. J e découvris un autre bouton à côté d'une porte et le touchai. J 'entendis des pas qui s'approchaient et, soudainement, une femme ouvrit la porte. E lle m'examina et demanda ce que je désirais. J e rougis et commençai à bégayer. J e tournai les talons et courus le plus vite possible. J e remarquai un escalier et le pris. C ela dura très longtemps jusqu'au rez-de-chaussée. J e ne connaissais pas le mot, mais je reconnus le grand portail par lequel les autres gens parvenaient à l'extérieur. J e l'ouvris, et en sortant de la maison j'étais très soulagé. J 'étais hors d'haleine.

E t puis, j'entendis un bruit assourdissant dans le ciel.

C'était un très grand oiseau gris. I l volait si rapidement... je n'avais jamais vu ça.

J e continuai à marcher et j'arrivai dans une rue où il n'y avait que des gens qui allaient à pied. J 'avais l'impression

que tout le monde était pressé... et il y avait foule et les gens marchaient vite. Beaucoup d'entre eux ouvraient des portes et disparaissaient pour ressortir un peu plus tard. A la sortie, ils portaient des sacs à la main. Je remarquai différentes maisons avec beaucoup d'enseignes. Sur une enseigne, je lus « Supermarché », encore un mot avec « super ». Et, à côté, un autre avec « Restaurant » – cuisine indienne. Qu'est-ce que c'est, restaurant ? Il y avait beaucoup de restaurants (qui d'ailleurs ressemblaient à nos auberges), mais pas avec « cuisine indienne », mais « cuisine française, allemande, italienne, grecque »...

Mais je m'aperçus d'une autre chose : j'avais faim. Je pris le chemin du marché et je demandai au marchand de me donner des fruits jaunes. Je lui donnai trois sous, mais il secoua la tête et m'expliqua qu'il avait besoin d'Euros. Euro ? La nouvelle monnaie, pas seulement en France !

Je rougis de nouveau et lui dis que je n'avais pas d'Euros, mais très faim. Le marchand était très gentil et il me donna trois pommes et cinq bananes sans demander d'argent. Je crois que ces dernières sont les fruits des colonies dont mes parents ont parlé avec leurs amis. Extraordinaire !

La fin de la journée arrive et je vais maintenant me coucher au rez-de-chaussée de la haute maison.

Bonne nuit, cher ami, et à bientôt.

Louis

Deuxième journée

Cher Philippe,

j'ai beaucoup de choses à te raconter. Aujourd'hui, j'ai fait la connaissance d'un garçon qui s'appelle Pierre. Il m'a aussi présenté à sa famille, les Chirac. J'ai passé une très bonne journée avec eux. Ils sont vraiment très gentils. En outre, j'ai appris des choses étonnantes, tu ne vas pas le croire. Alors, je te raconte comment tout s'est passé: ce matin, j'étais en train de dormir au rez-de-chaussée quand un homme m'a réveillé. C'était le gardien de ce grand immeuble. Il m'a demandé si j'avais besoin d'aide. Il voulait me reconduire chez moi avec son « automobile » et parler à mes parents. Il voulait savoir dans quelle rue j'habitais. Je ne savais pas où je me trouvais. Tout était bizarre. Puis je m'en suis allé sans rien dire, bien qu'à vrai dire j'aurais bien voulu connaître le sentiment qu'on ressent quand on est dans

une automobile.

I l était encore tôt, mais il y avait beaucoup de gens à l'extérieur qui paraissaient très pressés. P uis j'ai vu des jeunes qui étaient habillés pareillement, et je les ai suivis. I ls sont tous entrés dans un édifice. L à, il y avait beaucoup de pièces pleines de jeunes. J 'étais curieux de savoir ce que tous ces gens faisaient là et pourquoi ils étaient habillés comme ça. E nfin, je suis allé dans une de ces pièces et, tout de suite, presque tous les jeunes m'ont regardé. Quelques-uns ont ri et dit que je portais de drôles de vêtements. E nsuite, une fille m'a demandé: " Qu'est-ce que tu fais dans notre classe? J e ne t'ai jamais vu dans cette école!" D ès lors, je savais que je me trouvais dans une école. J e n'arrivais pas à le croire. C 'était surprenant pour moi à cause du fait que dans mon école il n'y a pas de filles. C 'est impensable. E n outre, il y a là seulement des élèves dont les parents sont riches. J e l'ai expliqué aux jeunes qui en étaient vraiment étonnés. P uis P ierre m'a dit: "I ci, chaque enfant a la possibilité d'aller à l'école. L a classe sociale d'où vient une personne, le sexe et l'origine n'ont pas d'importance."

P ierre C hirac était très gentil. I l a répondu à toutes mes questions. P uis il m'a invité à aller chez lui. I l voulait me montrer ses « jeux électroniques ». C 'est vrai que je ne savais

pas de quoi il parlait, mais malgré ça je l'ai accompagné. L'appartement des Chirac était au 10e étage d'une grande maison. Nous y sommes allés avec l'« ascenseur ». Hier, j'avais déjà utilisé un « ascenseur », et grâce à Pierre je sais maintenant comment on appelle cette chose qui monte et descend sans cesse. Puis nous sommes entrés dans l'appartement, et Pierre m'a tout de suite présenté à son petit frère Jean-François et à son père, Monsieur Chirac, qui à ce moment-là était en train de faire la cuisine. Madame Chirac n'était pas encore rentrée. Pierre m'a dit qu'elle travaillait et qu'elle reviendrait à huit heures du soir.

Quelque chose comme ça est inimaginable. Ici, chez les Chirac, l'homme fait le ménage et la femme travaille et gagne l'argent. C'est bizarre. Après, Pierre m'a montré tout l'appartement. Les appartements ici se distinguent quant aux couleurs et aux meubles. J'ai aussi constaté qu'il n'y avait pas beaucoup de décors, par exemple il y a peu de miroirs et les meubles sont très simples, au contraire de notre ameublement qui est luxueux, en comparaison. Dans cet appartement, les couleurs m'ont frappé parce qu'elles sont criardes. Tu savais qu'il y avait des femmes qui ont aussi leur propre « bureau » à la maison? Madame Chirac en a un. C'est une pièce pour elle toute seule. Madame Chirac y travaille. Même la nourriture est différente. Les Chirac

m'ont invité à dîner avec eux et j'ai constaté qu'il y avait beaucoup d'aliments que je ne connaissais pas. Le choix est aussi grand que chez nous. Chez les Chirac, il y avait de la viande, des pommes de terre, des légumes, le dessert, la salade et beaucoup de boissons.

Après avoir dîné, Pierre m'a montré ses « jeux électroniques » et nous avons écoutés de la musique. Je n'ai jamais eu une expérience semblable. On ne peut pas voir les gens qui font de la musique, mais il y a une machine qui en joue!! N'est-ce pas formidable? Demain, j'aurai sûrement beaucoup de choses à te raconter.

Je vais dormir maintenant. À bientôt!

Louis

Troisième journée

Cher Philippe,

aujourd'hui, des choses extraordinaires se sont déroulées. Ce matin, je voulais aller à l'école comme hier, mais mon ami

Pierre m'a dit qu'il n'y avait pas de cours le samedi. C'est bizarre! Même ses parents avaient ce jour libre. Chez nous, le peuple travaille six jours par semaine.

Mais voilà ce que je veux te raconter : je rendis visite à la famille Chirac, et comme Pierre n'avait plus de devoirs à faire, il proposa de regarder la « télé ». Je lui ai demandé ce qui se cachait derrière ce mot, et il ne pouvait pas croire que je ne connaissais pas la meilleure chose qui existe dans le monde entier. Il m'a montré la « télé » qui se trouvait dans la salle de séjour et j'ai eu peur quand il m'a montré la « télécommande ». Et tout-à-coup sont apparus des gens dans la télé. Je commençai à leur parler, mais personne ne répondait. Pierre m'expliqua que les gens dans la télé ne répondaient jamais aux spectateurs. Ces sont des acteurs qui jouent différents rôles et qui apprennent un certain texte. Pas mal ! Ce que Pierre fit ensuite, c'est changer de « chaînes » très rapidement. Peu après, il s'arrêta et nous regardâmes les nouvelles. « Que sont « les nouvelles » ? » lui ai-je demandé. « Chaque jour, un présentateur du journal informe les gens en France sur ce qui s'est passé dans le pays et même dans le monde. »

Il y avait des personnes à l'étranger pour résumer les événements du jour. Ils parlaient au présentateur du journal avec un « téléphone ». Tu sais, un « téléphone » est utilisé

quand deux personnes ne se trouvent pas au même endroit, mais veulent parler l'un avec l'autre. Très curieux, mais pratique. Plus besoin d'un courrier à cheval pour apporter une lettre à quelqu'un.

Quant à la « télé », c'est l'abréviation pour « télévision » et grâce à elle, on peut s'informer ou s'amuser. Aujourd'hui, Pierre et moi, nous nous sommes informés en regardant les nouvelles. Ce que j'ai appris, c'est qu'il y a des « élections » en France. J'ai demandé à Pierre ce que le mot signifie et il me l'a expliqué. J'ai remarqué que Louis XVI n'est plus roi de France. Le roi n'existe plus ! La « démocratie » a remplacé la monarchie. Pierre m'a aussi expliqué que le peuple français élit une personne qui le représente. Il y a des candidats de toutes les factions politiques et cette fois-ci, les candidats sont Nicolas Sarkozy et – mon Dieu – une femme ! Ségolène Royal ! Une femme dans le monde politique ! Quelle horreur !

Pierre continua d'expliquer que Madame Royal (j'ai demandé si elle faisait partie de la famille royale, mais non...) n'est pas la seule femme qui fasse de la politique et qu'en Allemagne, c'est une femme qui est chancelière. Je fermai les yeux et crus que ce n'était pas vrai, mais je l'ai vu de mes propres yeux. J'étais également stupéfait que deux personnes se présentent et que le peuple puisse choisir !

Le fait qu'il y a toujours des guerres dans le monde m'a désolé.

Après le repas, on a allumé l'« ordinateur ». Par cette machine, on avait accès au monde entier. On a « surfé » dans le « web » et cherché des informations sur le 17^e siècle. J'avais le sentiment que je reconnaissais beaucoup de choses. Plus tard, j'entendis une mélodie. Je regardai autour de moi, sans voir d'où cela provenait. « Ah, c'est mon « portable » ! » dit Pierre. Il me montra son « portable » et m'expliqua que c'est un téléphone que l'on peut l'emporter avec soi.

Un ami de Pierre lui demanda s'il avait envie de jouer au « foot ». Il dit oui et on partit pour un terrain d'exercice. Là, on rencontra ses autres amis. J'en reconnus quelques-uns qui étaient dans la classe de Pierre. Moi, je m'assis et observai les autres, parce que je ne savais pas jouer à ce jeu. Il y avait deux équipes et un ballon et chaque équipe avait une cage avec un « garde-but ». L'idée du jeu était de marquer des buts. Ce jeu m'a fait penser à celui qui en Italie s'appelle « calcio ». Au bout de vingt minutes, j'ai commencé à me joindre à une équipe et le jeu m'a fait très plaisir. Puis, les jeunes n'ont plus eu envie de jouer avec ce ballon et on décida d'aller à la « Maison de la Jeunesse et de la

Culture », un centre où on peut rencontrer des adolescents.
C'était très amusant. Il y avait beaucoup de jeunes et on a
joué aux cartes et au ping-pong.

Ce soir, les Chirac m'ont invité à rester chez eux pour la
nuit.

Bonne nuit et à demain,

Louis

Quatrième journée

Cher Philippe,

Grâces à Dieu! Ce matin, je me suis réveillé et ai constaté
que tout était un rêve. Je suis si soulagé..... Quand tu me
rendras visite, je vous raconterai tout. C'était très bizarre!

À bientôt, mon ami

Louis

2,20 €

Avril, 2007

ARC-EN-CIEL

le magazine de la différence



Mamadou

L'intégration réussie

grande histoire

d'amour

franco-indienne

* spécial *

Un débat sur le

multiculturalisme

* spécial *

Nouveau

projet

d'intégration

INFOS

PARIS, 12 avril 2007

„Paris je t'aime“- Le nouveau film avec Tom Tykwer, Gus van Sant, les frères Coen...

Dix-huit réalisateurs internationaux ont répondu à l'appel lancé par des producteurs français. Le résultat: „Paris je t'aime"! Un film très intéressant, amusant, triste et beaucoup plus encore.

Dix-huit courts métrages de 5 minutes qui racontent des histoires d'amour, chacune ayant pour cadre un des arrondissements de Paris. Le film vaut le coup! E.B.

TOULOUSE, 17 avril 2007

Le nouvel album de Khaled va sortir la semaine prochaine. Il s'intitule ‚Mon Berceau‘. Khaled a mis du temps pour se créer un nouveau style. Comme dans son dernier album, il y aura des éléments de jazz, de funk, mais aussi de jazz-rock, pour créer un univers de chansons.

Khaled lui même considère cet album comme son préféré.

Il va commencer en octobre sa tournée qui le mènera en Europe et en Asie.

E.B.

DIJON, 20 avril 2007

Au cours d'une pause pendant une réunion en l'honneur de Monsieur Sarkozy, deux jeunes filles ont paru dans le préau du collège avec un foulard. Le directeur les a interpellées. Le port du foulard est interdit en France dans les bâtiments scolaires.

M.S.

RENNES, 22 avril 2007

Une famille africaine (2 parents et 3 enfants), qui était arrivée en France en mars 2005, est une des premières familles à être expulsée du territoire. Les enfants ont fréquenté l'école depuis leur arrivée et le père a un travail dans un supermarché depuis un an et demi. Mais malgré tout, ils doivent quitter la France avant le 1^{er} mai.

M.S.

DEVILLE, 23 avril 2007

La semaine prochaine, Mesdames Arudanu et Ulamti ouvriront à Deville un nouveau centre culturel pour les étrangers aussi bien que pour les autochtones. Le grand objectif de ces femmes est de créer un lieu de rencontre pour que s'établisse un dialogue entre deux cultures qui ne sont pas toujours aussi différentes que les gens le pensent.

Mesdames Arudanu et Ulamti espèrent y faire naître un point de rencontre multiculturel ouvert à tout le monde. On pourra y organiser des soirées marocaines, africaines avec leur musique, leur littérature, etc. Tout le monde est bienvenu. Allez assister à cette inauguration!

A.P.

PARIS, 24 avril 2007

Le 26 avril 2007, une rencontre culturelle va avoir lieu dans le 20^e arrondissement de Paris. Pas loin du Cimetière du Père Lachaise, à l'école Marie Curie, il y aura une grande fête qui est organisée par les parents africains de l'école. Vous y trouverez des spécialités africaines, des danses africaines, des coiffeuses africaines, etc.

Rendez-vous le 26 avril au 151, rue des Pyrénées, 75020 Paris, à partir de 15h.

M.S.

Ségolène Royal précise ses propositions

Ségolène Royal a pris position pour la première fois en ce qui concerne la question migratoire. Elle a souligné que « la France n'a que faire de la couleur de peau » et qu'elle va lutter pour « une république fière de sa diversité, respectueuse de ses identités et de ses territoires ». En plus Madame Royal a expliqué que l'immigration pose dans tous les pays développés un grand problème, et que son but est de traiter ce problème sans exciter les passions. Finalement, elle a promis que la France allait s'engager « pour harmoniser les politiques d'asile et d'immigration au niveau européen ».

M.S.



Par contre, ici, c'est la position de Nicolas Sarkozy en matière d'immigration :



Interview

Bonjour, Mesdames et Messieurs ! Dans notre émission radiophonique d'aujourd'hui, nous avons invité Monsieur El-Baladi qui est un exemple idéal reflétant le multiculturalisme et l'intégration des étrangers dans notre pays. Comme vous le savez, notre programme traite de l'immigration et également des caractéristiques de cette population au sein de la France, ainsi que de la situation sociale des nouveaux arrivants. Monsieur El-Baladi va nous informer sur son émigration du Maroc en France et nous raconter ce qu'il a rencontré comme obstacles et comme difficultés depuis les premiers jours où il a résidé sur le sol français jusqu'à maintenant. Monsieur El-Baladi est un Marocain âgé de 67ans ; il est venu en France en 1972 dans le but d'assurer un meilleur avenir à ses enfants. Je laisse maintenant la parole à mon collègue Pierre qui va s'entretenir avec Monsieur El-Baladi.

Journaliste: Monsieur El-Baladi. Pouvez-vous vous présenter brièvement?

El-Baladi : Oui, Je m'appelle Samir, Samir El-Baladi, je suis d'origine marocaine. J'ai 67 ans, je suis marié et j'ai quatre enfants. Je suis arrivé en France en 1972, et depuis lors je travaille dans une aciérie. Mon épouse travaillait comme femme de ménage, mais depuis peu elle est devenue femme au foyer.

J: Pourquoi êtes-vous venus en France?

E.B : J'étais jeune et je n'avais alors qu'un enfant, et pour m'occuper de ma famille, pour gagner plus d'argent, je suis allé en France. Après mon arrivée en 1972, j'ai cherché un travail. En 1970, le gouvernement français avait signé un accord d'engagement avec le Maroc, l'Italie, l'Espagne, la Grèce et la Turquie. En France, on manquait de travailleurs, particulièrement dans les mines de charbon et dans la production d'acier et de fer. Après de longues recherches, j'ai trouvé un emploi dans la production d'acier dans une usine sidérurgique à Nantes. J'étais un des premiers qui sont arrivés en France. Maintenant, nous nous sentons comme faisant partie de la France; ce sont justement les immigrés marocains qui ont aidé ce pays à se développer.

J: Pourquoi n'avez-vous trouvé un emploi qu'après de si longues recherches?

E.B: D'abord, une partie de la main-d'œuvre étrangère devait encore arriver: comme l'accord d'engagement avec le Maroc s'arrêtait à la fin de l'année 1972, déjà plus de 2,5 millions de travailleurs étrangers étaient employés en France, la plupart dans les mines de charbon et dans la sidérurgie.

J: Sinon, tout se passait sans difficultés?

E.B: Pour ma femme et moi, ce n'était pas très dur d'apprendre le français, c'est la deuxième langue officielle au Maroc. On trouvait difficile de faire des connaissances et de se mettre en contact avec des gens. Et comme vous pouvez vous imaginer, on avait grande envie de retourner dans notre pays. En fait, ce n'était pas facile, parce que la culture française est entièrement différente de la marocaine.

J: Pour vous, c'était donc le choc culturel?

E.B: Contrairement au Maroc, en France les gens sont des individualistes: presque personne ne connaît son voisin. Nous vivions à Nantes dans un appartement; nous avons trois autres voisins dont nous n'avons fait la connaissance qu'au bout de trois ans. Mais plus tard, j'ai appris que ce qui est normal dans une culture ne l'est pas nécessairement dans une autre. Je veux dire que ce qui est normal dans la culture marocaine ne l'est pas nécessairement dans la française.

J: C'est le bagage culturel qui détermine votre réaction face aux différences que vous remarquerez à coup sûr pendant votre période de découvertes et d'adaptation dans un pays. Alors, qu'avez-vous fait?

E.B: Je me suis dit: il n'existe rien de meilleur que de connaître la culture française au moyen de ses images, de ses joies, de ses peurs, de ses victoires et de ses échecs.

J: Et en ce qui concerne vos enfants ?

E.B: Nous vivons en toute tranquillité comme si nous vivons au Maroc, les enfants aussi. Au niveau des études, j'ai un handicap, c'est mon analphabétisme. Et je voulais bien depuis mon arrivée ici que mes enfants évitent cela en faisant des études à l'université et qu'ils deviennent tous des cadres. L'un des deux aînés est déjà ingénieur d'Etat; l'autre se prépare pour le moment à passer sa maîtrise de droit. Les deux petites sont encore à l'école. Tous les quatre se considèrent comme franco-marocains.

J: Monsieur El-Baladi, un dernier petit mot pour les auditeurs qui vous écoutent maintenant et pour votre famille.

E.B: Je remercie le peuple français de son hospitalité et je souhaite une vie pleine de succès à ma femme Fatima, à mes filles Zahra et Aïcha et à mes fils Ahmed et Fouad. Je vous souhaite aussi une bonne soirée à tous. Merci.

J: Merci, Monsieur El-Baladi.

D.M.& M.A.

Le débat

Nous sommes aujourd'hui le 4 novembre, la Journée du Multiculturalisme en France.

C'est pourquoi TV Soir a décidé de faire une émission spéciale sur le multiculturalisme. Nous avons loué un studio qui se trouve en face de la Bastille. Ce lieu est le symbole de la liberté pour tous les gens qui vivent en France. Notre rédaction a comme objectif de faire plus réfléchir les Français sur ce thème qu'auparavant. Son importance est extrême et nous pensons qu'il doit jouer un encore plus grand rôle en France.

DEBAT

-une Algérienne (Naimah H.)

-un politicien du FN (Front National) (Jean-Claude Renard)

-un membre d'Amnesty International (Claudine Dubrunfaut)

-un animateur (Albert Lacroix)

animateur : Bonjour tout le monde ! Aujourd'hui, on parle de multiculturalisme en France. J'ai invité pour ce débat Jean-Claude Renard, un politicien du Front National, Claudine Dubrunfaut, une représentante de l'organisation humanitaire la plus connue, Amnesty International ! Et Naimah H., une Algérienne qui est venue en France en 1992. Quelle relation avez-vous avec la France ?

Renard : Moi, je suis né en France et je suis très fier d'être Français. J'adore notre façon de vivre et notre pays est le plus beau du monde.

Claudine : Je suis née en France, ma mère est Française et mon père est Portugais. Mais je ne suis pas vraiment Française. Je me sens citoyenne du monde !

Naimah H. : Moi, je suis née à Wahrane en Algérie. J'ai grandi dans un petit village près de Wahrane avec toute ma famille. J'ai trois sœurs et cinq frères. Ma mère vit encore là-bas, mais mon père est déjà mort depuis 3 ans. Seules ma plus grande sœur et moi sommes parties en France.

Renard : Pourquoi vous êtes venues en France ? Le travail était trop dur pour vous ? En Algérie c'était la misère?

Naimah H.: Non Monsieur, pas du tout! L'Algérie est encore mon pays préféré! Mon enfance était formidable et je ne regrette pas un seul de ces jours là.

Animateur: Mais quand-même, vous êtes venue en France?

Naimah H.: Mon mari est Français et à cause de son travail nous avons dû déménager en France.

Claudine: Ahh! Vous êtes venue en France grâce à l'amour?

Naimah H.: Oui!

Claudine: Comme mes parents!

Animateur: Où avez vous fait la connaissance de votre mari?

Naimah H.: Je l'ai rencontré en Algérie. Il est photographe et il a vécu pendant six mois dans notre village pour essayer de montrer les côtés typiques de la vie en Algérie.

Renard: Bien sûr, vous avez pris le premier Français que vous avez trouvé...

Naimah H.: Moi, j'aime mon mari et si j'avais eu la possibilité de rester avec lui dans ma famille, je serais restée!

Claudine: Renard, ne pouvez-vous pas imaginez que c'est l'amour qui décide où on habite?

Renard: Non!

Naimah H.: Sûrement quelqu'un dépourvu d'émotions!

Renard: Mesdames, je suis un homme qui sait ce qu'il veut. Et je n'ai pas besoin qu'on m'aide.

Naimah H.: Chacun a besoin de gens qui le soutiennent!

Claudine: N'avez-vous pas besoin des électeurs?

Renard: J'ai assez de gens qui me soutiennent et je ne dépends pas des immigrés.

Animateur: Je vois que les points de vues divergent. À mon avis nous devrions arrêter ici ce débat.
Merci à tous d'être venus !

E.B.& M.S.

L'histoire de Mamadou



A Montpellier, à des milliers de kilomètres de sa maison près de Yaoundé, un jeune journaliste camerounais prometteur appelé Mamadou s'est retrouvé travailleur manuel pour nourrir son épouse et son enfant. Il est né aux environs de Yaoundé, dans un petit village pauvre du sud-ouest, dont l'économie n'est basée sur rien: aucun signe de développement économique. Mamadou a fait son premier voyage en Europe en 1998, à l'âge de 35 ans - un voyage solitaire.

Vers la fin des années 90, il était devenu de plus en plus difficile de traverser la frontière européenne en Espagne à partir du Maroc : les autorités avaient construit des murs, ce que les immigrés africains, selon Mamadou, désignent sous le nom de «mesures d'interdiction». En fait, les autorités espagnoles ont récemment déployé de plus de 1.600 hommes de la garde nationale le long des frontières avec le Maroc, car c'est un pont entre l'Afrique et l'Europe. Depuis 1998, plus de 1000 migrants sont morts le long de cette ligne, repoussés par les patrouilles des frontières espagnoles vers la Méditerranée, mais Mamadou a pu en réchapper miraculeusement. Mamadou a travaillé comme journaliste sportif pour le journal « Ouest Echos ». Il gagnait moins de 200€ par mois, mais cela lui coûtait déjà 100€ pour vivre. Tout l'argent qui restait, il l'a donné à sa belle-mère, pour son épouse et son petit garçon, mais comme ce n'était pas assez, il est venu à Montpellier.

Mamadou est un Camerounais parmi des centaines de ses compatriotes habitant dans cette ville. Attiré par un salaire de 7€ de l'heure dans l'agriculture, il travaille quotidiennement aux côtés d'autres Africains et travailleurs migrants. Le travail ne nécessite pas d'habileté particulière, c'est comme travailler dans l'industrie lourde ou dans une usine.

Mamadou et ses 3 amis camerounais habitent dans un appartement de deux pièces, quelque part à la périphérie de Montpellier. A 6 heures du matin, ils s'assoient autour de la table pour le petit déjeuner. Ce sont des hommes forts et intelligents qui ont la conscience tranquille. Venant d'une culture nomade, ils ne sont tombés dans aucun des pièges de la consommation capitaliste.

La journée de Mamadou commence à 6h30 du matin. Il sait qu'il doit arriver à l'Agence pour l'emploi avant 7h30 heure du matin, pour être sûr de trouver du travail pour la journée. Cependant, le travail est aléatoire; il prendra celui qui lui est offert. À 7€ de l'heure, il gagne en une heure ce qu'il gagne en un jour dans son pays.

« Je suis heureux que les ouvriers camerounais en France soient traités amicalement », dit Mamadou qui a dû abandonner des études d'ingénieur

lors de sa seconde année, par suite de problèmes financiers.

Les Camerounais, et la plupart des Africains, n'ont parfois le droit de ne faire que des travaux très ordinaires et n'ont donc pas beaucoup la possibilité de trouver leur place dans la société.

Mamadou a pour le moment assez d'argent. Il sent que son amour pour son épouse et son fils est supérieur au besoin d'argent. Après six mois d'épreuves et de tribulations, il a décidé que sa famille le rejoindrait à Montpellier, car il se sent seul.

Quand je lui ai demandé s'il allait rester en France tout seul, il a répondu: «Je serai heureux avec ma famille en France, car je me sens isolé et je m'ennuie; ici chacun travaille dur pour soi-même, on peut difficilement prendre le temps de vivre; tout de même, c'est mieux que le Cameroun.» Je lui ai demandé ce qu'il a l'intention de faire à l'avenir: «J'ai l'espoir de poursuivre des études de journalisme et peut être aussi d'Anglais.» Mamadou a dépensé une partie de ses économies en dictaphone, ordinateur portable, MP5 et appareil photo, «des objets qui sont intéressants, et utiles pour le journalisme et pour mes études, pas simplement pour moi», remarque-t-il. Il est prêt à accepter un travail comme journaliste s'il en trouve un. Il a présenté sa candidature à plusieurs journaux et chaînes de télévision. Il accueillera sa famille le mois prochain.

D.M.& M.A.

Projet d'intégration

A St.-Etienne, le décalage entre les jeunes et les seniors est énorme. Pour améliorer cette situation, l'organisation INTEG a créé un nouveau projet. Elle a choisi 15 élèves étrangers (d'Afrique, d'Algérie, du Maroc, de Russie, d'Inde et de Pologne) qui fréquentent l'école « Les droits de l'homme » et qui reçoivent des cours de soutien en français. Ces enfants de 12 à 14 ans sont arrivés en France quelques mois auparavant. Souvent, ils ont des problèmes avec la langue française. Pour les encourager, INTEG a eu l'idée d'un projet : l'organisation a choisi un groupe de personnes âgées comme partenaire pour ces jeunes, parce qu'elle a pensé que les deux groupes sont socialement défavorisés et ont besoin d'aide extérieure. L'organisation a réalisé ce projet comme suit :

Deux fois par semaine, les 15 élèves vont à la maison de retraite pour voir les personnes âgées. Chaque élève a un(e) « Ami (e) ». Les « Ami(e)s » ont entre 75 et 98 ans. Selon l'organisation, le projet prévoit un échange entre les deux partenaires. Chaque lundi, les jeunes viennent à la maison de retraite pour aider leur « Ami(e) » dans leurs petits problèmes quotidiens. Par exemple, ils vont ensemble au supermarché pour faire des courses, ils font des promenades, ils vont au salon de thé, au musée etc. De plus, le mercredi, les jeunes vont à la maison de retraite, cette fois pour apprendre. Les seniors leur lisent des histoires, font les devoirs avec eux et leur racontent beaucoup de choses concernant l'histoire de France. Cela ouvre aux adolescents un monde complètement inconnu.

Au début, les critiques ont dit que le décalage entre les deux générations était trop important et que les élèves étaient encore trop jeunes. Ils ont prédit que le projet allait rater.

Mais finalement, la distance entre eux n'était pas trop grande, et tout le monde a pu et peut encore apprendre plein de choses de son « Ami(e) ». Ils ont appris la tolérance dans les rapports avec les êtres humains plus âgés ou plus jeunes. En plus, ils ont appris à être plus patients, parce qu'ils ont remarqué que chacun a son propre rythme pour comprendre ou pour faire quelque chose. Mais finalement, le plus important c'est que les « couples » soient vraiment devenus des ami(e)s, et que dans leur amitié l'âge, la religion ou la couleur de peau ne jouent aucun rôle !!!

E.B.& M.S.

MAROUANE CHAMAKH

Fiche d'identité



Pays	Maroc
Age	23 ans
Date de naissance	10 janvier 1984
Lieu de naissance	Tonnens
Taille	1m85
Poids	70 kg
Poste	Attaquant
Club actuel	Bordeaux

Palmarès

Vainqueur de la Coupe de la Ligue en 2007 (Bordeaux)

Finaliste de la Coupe d'Afrique des Nations en 2004 (MAROC)

1er Match en D1 Bordeaux - Bastia : 0-2 le 08/02/2003

Le joueur marocain de football Walid Regragui!

Fiche d'identité



Pays	Maroc
Age	31 ans
Date de naissance	23 septembre 1975
Lieu de naissance	Corbeil
Taille	1m78
Poids	66 kg
Poste	Milieu
Club actuel	Dijon
Ligue 2	2006-2007
Matches	12 (Titulaire : 11, Remplaçant : 1)
Minutes jouées	925
Cartons	4
Palmarès	Champion de D2 en 2002 (AC Ajaccio) Finaliste de la Coupe d'Afrique des Nations en 2004 (MAROC)

Walid également appelé Regragui (né le 23 septembre 1975 à Corbeil-Essonnes, en France) est un joueur de football marocain qui joue en tant que défenseur. Bien qu'il soit soutenu en France, c'est un joueur international du Maroc. Son club précédent est le C.A. Ajaccio et De Santander. Regragui joue actuellement pour Dijon FCO dans la deuxième Ligue de France.

BYE-BYE L'INDE – BONJOUR L'AMOUR

Un jeune homme et une jeune femme sont assis sur un canapé. Il la regarde d'un air amoureux et heureux. Dans ses bras, elle a un bébé qui porte des vêtements roses. Cela a l'air d'être une famille parfaite. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. « Il a fallu un long chemin pour arriver jusque là et cela n'a pas été facile d'atteindre le but », dit Dennis, pendant qu'il caresse le ventre de son bébé.

Le couple a fait connaissance en septembre 1997 à l'université de Delhi. Lui était étudiant Erasmus originaire de France. „Je sais bien que ce n'est pas très courant d'aller dans un pays comme l'Inde. Mais moi, je voulais aller dans un pays qui n'est pas aussi développé que les Etats-Unis. L'Inde était parfaite, parce qu'il y avait encore beaucoup de choses à faire ». Pour un informaticien comme Dennis, ce pays paraissait l'idéal. Il a eu l'intention de profiter de la situation. „J'espérais travailler dans une bonne entreprise pour mettre à profit mes connaissances, gagner assez d'argent et en même temps, je voulais faire des études à l'université. L'Inde avait besoin de gens très qualifiés.”

Mais dans la vie, les projets ne se réalisent pas forcément. A l'université, il a fait la connaissance de Milinda qui y faisait aussi ses études. „ Ce fut le coup de foudre”, dit-elle pendant qu'elle le regarde amoureuxment. Toute l'année, ils ont passé leur temps libre ensemble. Elle lui montrait les plus beaux endroits en Uttar Pradesh, Haryana et à Delhi, bien sûr. Ce fut une période magnifique et inoubliable pour les deux amoureux. Personne ne pensait au jour du départ. Mais ce jour est arrivé. En août de l'année suivante, le couple s'est retrouvé à l'aéroport de Delhi. Personne ne savait de quoi serait fait l'avenir. Milinda devait rester en Inde à cause de ses études et de sa famille qui était très contente que Dennis reparte en France. Dans la tradition indienne, les parents cherchent souvent un mari pour leur fille. Mais Milinda ne voulait pas se marier avec un homme qu'elle ne connaissait ni n'aimait. En plus, elle ne voulait pas oublier Dennis et Dennis ne pouvait pas oublier sa Milinda. „ Dans ma vie, je n'avais jamais aimé un homme comme Dennis et je n'ai jamais tant pleuré que les jours après son départ. J'ai pensé ne jamais le revoir”, raconte Milinda. „Mais nous nous sommes écrit beaucoup de lettres pendant notre séparation”, dit Dennis. „Aujourd'hui, ces lettres sont pour nous comme un journal de notre désir. C'était un cordon ombilical invisible entre nous.”

Six mois ont passé. Milinda a réussi son examen et elle a commencé à travailler dans une entreprise. Denis continuait ses études, mais quelqu'un lui manquait: c'était Milinda. „Je me suis demandé pourquoi l'amour fait si mal. Tout le monde parle de la magie de l'amour, mais moi, je ne voyais pas du tout où elle était”, raconte Milinda. „Quelquefois, la douleur était pour moi un signe que je l'aimais”, répond Dennis.

Au bout d'un an, Milinda ne pouvait plus continuer à attendre. En avril 1999, elle a fait ses valises et elle a pris le premier avion pour rejoindre

Dennis. Elle a jeté par-dessus bord toute sa vie en Inde juste pour être avec Dennis. Elle a rompu avec sa famille qui n'était absolument pas d'accord avec la relation entre leur fille et cet Européen, qui de plus n'était pas religieux. „ J'ai dû me décider entre ma famille et l'amour : je me suis décidée pour l'amour. Et je ne le regrette pas.”

Depuis l'été 2000, ils vivent ensemble en Guadeloupe. Déménager là-bas fut une décision commune. „Ma mère n'était pas très contente que nous allions si loin de Paris.” raconte Dennis, „Mais comme 40 % de la population en Guadeloupe sont des Indiens, nous avons décidé d'y aller”, ajoute Milinda „Donc, grâce à la grande majorité d'Indiens ici, on retrouve un peu de la culture indienne. C'est important pour moi, parce que maintenant je n'ai plus de famille et j'ai perdu mes racines. Ma culture et ma langue sont les seules choses qui me restent.” Avec ses parents, elle n'a plus aucun contact. La dernière fois où Milinda les a vus, c'était le jour où elle a essayé de leur expliquer qu'elle irait en France, chez Dennis. Mais ses parents n'ont pas compris les motivations de leur fille. „Je pense très souvent à mes parents”, dit Milinda, d'une voix très triste et les larmes aux yeux. „Quand même, je ne regrette pas d'être venue ici et j'espère que mes parents comprendront un jour ma décision. Mais maintenant, j'ai ma propre famille et c'est le plus important pour moi.”

Et si on observe cette petite famille, on voit bien de quoi elle parle : même si tout n'a pas été facile, ils ont leur amour. Et ils ont aussi réalisé leur rêve de fonder leur propre entreprise. Milinda et Dennis travaillent ensemble et installent des ordinateurs dans les écoles. Chez Milinda et Dennis, l'amour n'est plus un rêve, ils vivent leur rêve d'amour.

Crédits photographiques:

<http://www.segou.net/Artiste%20de%20Segou/Art%20Segou/artistes/MAMADOU%20BOUNDY/mboundy.htm>

Auteur(e)s :

Eva Breacker	E.B.
Anja Peske	A.P.
Duygu Macit	D.M.
Mohamed Ben Ahmed	M.A.
Maya Siering	M.S.

Solutions des mots croisés page 22

1. bâtard
4. Paris
7. Pierre
10. concert
13. tente
16. canal

2. François
5. Arts
8. Anduril
11. quinze
14. chanteur

3. guide
6. Daumesnil
9. guitare
12. serveuses
15. meilleur